

Le PRINCE VAILLANT



ROMAN HISTORIQUE DU TEMPS DU ROI ARTHUR

Par HAROLD R FOSTER



Le Prince Vaillant et Aleta, vêtus de costumes indiens et avironnant un canot d'écorce, retournent une fois de plus à Camelot. La rencontre de Vaillant et de sire Gawain est exactement ce qu'on pouvait s'attendre de ces deux-là !



Soyez la bienvenue, Aleta! Vous avez toujours été la plus jolie dame de tout Camelot... pour ne pas dire du monde entier! "s'exclama Gawain". Mais maintenant vous êtes si belle, qu'il n'y a personne ici digne de vous faire la cour, sinon moi! Qu'avez-vous donc fait pour en arriver-là?"



"J'ai eu un bébé", dit Aleta en éclatant de rire, tout en déposant Arn entre ses bras. C'est là un moyen infailible de réduire un célibataire au silence...



Des jours bien remplis attendent Aleta; pendant son absence les modes ont changé; il lui faudra remonter sa garde-robe du tout au tout!



Mais pour Vaillant, il n'y a pas de changement de modes; il porte son armure bosselée à l'armurier du château pour le faire remettre en état.



Vaillant suspend son épée et son bouclier dans la salle des chevaliers, indiquant par là qu'il est prêt à entreprendre toute mission demandée par le roi; après quoi, accompagné d'Aleta, il s'en va rendre hommage au souverain. "Nous souhaitons la bienvenue au prince Vaillant et la belle dame Aleta, avec une joie à laquelle se mêle un peu d'anxiété. Vous apportez la joie dans cette cour au prix de la dignité et votre exubérance peut exercer bien des ravages dans tout le brie à bruc qui nous entoure".



Pendant que le roi Arthur s'amuse ainsi aux dépens de Vaillant, une toute autre sorte de roi songe à faire des profits aux dépens du roi Arthur...

La semaine prochaine :
LA PREMIERE MISSION DE VAILLANT.

Prénoms FRANÇAIS

Tirés du grec

(Suite)

CALISTE ou **CALIXTE**. — Très belle. C'était un des surnoms de Diane.

CATHERINE. — Pur (*katharos*). Catherine est un diminutif de Catherine.

CHLOE. — Verdure, blé en herbe; un des surnoms de Cérés.

CHRISTOPHE. — Porte-Christ (*Christos*; *préto*, je porte). On connaît la naïve légende de saint Christophe.

CHRYSOSTOME. — Bouche d'or (*chrysos*, *stoma*). Saint Jean Chrysostome, ainsi nommé à cause de son éloquence, est connu dans la peuple sous le nom de saint Jean Bouche d'Or; et cette expression, détournée de son acception première, est devenue le symbole de la sincérité.

CLEANDRE. — Gloire des hommes (*Kléos*; *anér*, *andros*).

CLET. — Appelé. Ce mot dut être d'abord employé comme dans cette phrase: "Il y aura beaucoup d'appelés, mais peu d'élus". François Noël donne à Clet le sens d'"illustré".

COLAS. — Diminutif de Nicolas. — Voyez ce nom.

CYPRIEN. — Ce nom vient-il de *Kuprios*, habitant de l'île de Chypre (dans les mots tirés du grec l'u se change en y); ou de *Kupris*, Cypris, Vénus; ou des dérivés de *Kupris*? C'est ce qu'il serait difficile de décider.

DAMIEN. — Populaire, public (*damos*). Ce mot signifie, en outre, lecteur, boureau.

DELPHIN. — Dauphin (*delphin*); surnom donné, peut-être, primitivement à quelque habile nageur.

DEODORE. — Présent de Dieu (*Dios*, génitif de *Zeus*, Jupiter; *déon*, présent). Voyez Dorothy, Isidore, Théodore.

DIANE. — Déesse. Ce nom vient du mot grec *Dia*, dont les Latins ont fait *Dea*. L'épouse du doge Nicolas Trono se nommait *Dea Morosini*.

DOROTHEE. — Présent de Dieu ou des dieux (*déon*; *Thios*). — Voyez Théodore, Isidore, Théodore.

(à suivre)

Miettes de L'HISTOIRE

ROBERT COURTE-HEUSE

Robert, surnommé Courte-Heuse, duc de Normandie, qui prit part à la première Croisade, était le fils aîné de Guillaume le Conquérant. Il unissait à de nobles qualités les défauts les plus répréhensibles dans un prince. Il ne put, dans sa jeunesse, supporter l'autorité paternelle; mais, plus entraîné par l'amour de l'indépendance que par une véritable ambition, il négligea de monter sur le trône d'Angleterre à la mort de Guillaume.

Ni la paix ni les lois ne fleurirent sous son règne. Ses profusions ruinèrent ses peuples et le réduisirent lui-même à une profonde misère.

On rapporte que le duc Robert se trouvait réduit à une telle détresse, que plusieurs fois il manqua de pain au milieu des richesses d'un grand duché.

"Faute d'habit, dit un chroniqueur, il restait au lit jusqu'à Sexte et ne pouvait assister à l'office divin parce qu'il était nu; car les courtisans et les bouffons, qui connaissaient sa facilité, lui enlevaient impunément son haut-de-chausse, ses souliers et ses autres vêtements."

Quand il prit la croix, comme il manquait totalement d'argent pour lever une armée, il engagea la Normandie entre les mains de son frère Guillaume le Roux.

La propagande littéraire antireligieuse des Soviets.

UNE enquête menée sur les livres et manuels publiés en U. R. S. S. depuis 1946, révèle que toute une littérature soutenue par les autorités civiles est dirigée contre la religion. C'est ainsi qu'un ouvrage de R.-Y. Vipper, sur *L'origine de la littérature chrétienne* (éditions de l'Académie des sciences de l'U. R. S. S., Moscou, 1946), essaye de "prouver" par des méthodes "scientifiques", que le Christ n'a jamais existé et que tout ce qui concerne sa naissance, sa vie terrestre, sa mort sur la croix et sa résurrection, n'est qu'un mythe exploité ultérieurement pour enchaîner encore davantage le travailleur au capital! Bref, l'antienne bien connue des communistes!

Un autre ouvrage, également paru en 1946 aux éditions de l'Académie des sciences de l'U. R. S. S., a pour titre *Le rôle du travail dans l'existence et le développement humain*, et son auteur est G.-A. Schmidt. On y parle de la théorie de Darwin, revue et corrigée à la lumière du marxisme. G.-A. Schmidt profite largement d'une aussi bonne occasion pour proclamer résolument que l'âme immortelle n'existe pas, ni la survie, ni Dieu, ni le Christ, ni les anges, ni le paradis, ni l'enfer... puisque nous descendons des singes et que nous ne sommes que le résultat d'une longue évolution purement physique de l'état de bête à l'état de "bête évoluée" qu'on appelle humaine!

Le *Detgiz* (éditions d'Etat pour les enfants) a édité, toujours en 1946, une série de brochures sous le titre général *Les savants écarter, série qui s'adresse aux bibliothèques des écoles moyennes et primaires, aux jardins d'enfants, et à tous les autres enfants de l'Union so-*

viétique. Dans toutes ces séries, adaptées chaque fois au niveau culturel et aux intérêts des différents publics, le but visé est principalement le suivant: expliquer la nature dans le sens strictement matérialiste et athée; nier l'existence de Dieu, du Christ, de l'autre vie; combattre et ridiculiser le christianisme et la religion en général. Voilà le but de ces ignobles ouvrages.

Dans leur propagande antireligieuse, les Soviets ne se forment pas au territoire de l'U. R. S. S. Partout où cela leur est possible, ils franchissent les frontières de l'Union soviétique pour porter la mauvaise parole ailleurs et empoisonner les âmes des autres pays. Nous donnerons un seul exemple tiré de *l'Irenikon* (mensuel édité par le monastère bénédictin de la Sainte-Croix, à Chevetogne): le gouvernement militaire soviétique en Allemagne occupée a lancé une brochure en langue allemande intitulée *La religion en U. R. S. S.* (*Die religion in der U. d. S. S. R.*, par O. Fjodorow, Berlin, 1947). Or, on y lit notamment: "La conception du monde des bolcheviks est le matérialisme dialectique. En tant que conception scientifique du monde, elle rejette l'interprétation religieuse des phénomènes de la nature et de la société".

Et à la page 26 de la brochure on trouve ces paroles de Staline: "Toute religion est quelque chose qui s'oppose à la science". Mais comme cette brochure s'adresse aux Allemands, on trouve, — la page 20 des affirmations "rasurantes": en U. R. S. S., "les convictions des croyants sont tolérées même si elles contredisent les nouvelles conditions de vie et de culture" etc. La propagande soviétique sait bien doser son poison et s'adapter au milieu qu'elle veut toucher!

Le maréchal Smuts a été battu parce qu'il avait contre lui les Douze Apôtres

LA défaite du maréchal Smuts aux élections qui viennent d'avoir lieu en Afrique du Sud a surpris tout le monde. La position de ce vieux soldat, qui était devenu le pilier le plus solide de la Couronne britannique dans ce pays, après avoir été l'ennemi des Anglais pendant la guerre des Boërs, paraissait imprenable. Smuts lui-même était sur d'être réélu. Les quatre ou cinq mouvements qui s'opposaient à sa politique étaient désunis; le parti nationaliste du docteur Malan ne pouvait pas, tout seul, obtenir la majorité. Entre celui-ci et les autres adversaires du maréchal Smuts, de nombreuses divergences de programme et de tactiques subsistaient.

Mais pendant la dernière phase de la campagne électorale, une autre force est entrée en jeu, en permettant de réaliser ce minimum d'unité qui a emporté la victoire.

Il s'agit d'une société secrète, dit "La confraternité africaine", qui groupe seulement 2,500 membres, mais dont l'influence occulte est considérable. Le comité directeur de ce groupement est composé de douze membres, qui s'appellent les Douze Apôtres. On trouve parmi eux le chef du groupe parlementaire nationaliste, un révérend et le fils de l'ancien premier ministre Herzog.

Les bruits les plus extraordinaires courent sur cette "Confraternité" et sur ses rites. On la compare au Ku-Klux-Klan américain. On dit que pendant les cérémonies d'initiation, le candidat est introduit dans une pièce sombre, faiblement éclairée par des flambeaux qui brûlent autour d'un cadavre percé d'une épée. L'un des chefs prend alors la parole et dit au novice qu'il voit là le symbole de la peine qui lui sera infligée s'il trahit l'organisation.

Apparemment les réunions des Douze Apôtres ne sont pas aussi macabres. Ceux-ci se réunissent au siège de la

"Confraternité", autour d'une table, mais ils ne donnent jamais un communiqué à la presse et ne rédigent aucun procès-verbal de leur séance.

Le but avoué de cette organisation est de rompre tout lien avec la Couronne britannique. Elle veut éliminer les éléments de langue anglaise, bien qu'ils représentent 40 pour cent de la population. En attendant de réaliser des mesures aussi radicales, elle veut diviser l'Afrique du Sud en deux "pays": l'un pour les blancs et l'autre pour les noirs.

Le maréchal Smuts accusait les Douze Apôtres d'être des fascistes. A vrai dire, il ne les prenait pas au sérieux. Et pourtant ils sont pour beaucoup dans son échec.

EXPORTATION DE LA CERAMIQUE ANGLAISE

Malgré la pénurie du matériel nécessaire et de la main-d'oeuvre, la qualité de la céramique anglaise s'est acquise une excellente renommée sur les marchés étrangers. Les fabricants espèrent avoir exporté à la fin de l'année, en dépit de leurs difficultés, pour 22 millions de livres de marchandises. L'objectif qu'on se proposait ne sera peut-être pas tout à fait atteint en ce qui concerne les articles en porcelaine et en terre cuite, mais il sera dépassé pour ce qui est des articles sanitaires et électriques et des carrelages.

— Vous auriez pu vous contenter de voler votre victime sans l'assassiner.
— Elle criait trop fort. Sans cela, j'aurais bien eu la même idée que vous, monsieur le juge.

-- Petite galerie --

HISTORIQUE CANADIENNE



Sir Geo.-Etienne CARTIER

Georges-Etienne Cartier naquit à Saint-Antoine de Verchères le 6 septembre 1814. Après avoir fait ses études au Collège de Montréal, il fut admis au Barreau en 1835. A cette époque troublée, il embrassa avec ardeur comme presque tous les jeunes la cause des patriotes. Il prit même part aux côtés du Dr Nelson à la bataille de St-Denis. Réfugié aux Etats-Unis, il revint peu après sans être inquiété. Ce n'est qu'en 1848 qu'il entra dans la vie publique en acceptant le mandat des électeurs de Verchères. Sept ans plus tard, en 1855, on lui faisait déjà l'offre d'un portefeuille dans le cabinet McNab-Taché et il devenait secrétaire provincial. Depuis cette date jusqu'à sa mort il ne cessa d'occuper un siège dans le gouvernement, si ce n'est pendant les brèves administrations Brown - Dorion, MacDonald-Sicotte, et MacDonald - Dorion, et toujours avec le portefeuille de procureur général. A deux reprises il fut premier ministre conjoint avec Sir John MacDonal, de 1857 à 1858, et de 1858 à 1862.

La reine le créa Baronnet en 1868, en récompense des services qu'il avait rendus. On peut dire en effet qu'il fut le véritable artisan de la Confédération et le père du Pacifique Canadien. Sa défaite inattendue aux élections de 1872 fut pour lui un choc dont il ne se releva pas. Il mourut à Londres le 20 mai 1873. Sa dépouille, ramenée à Montréal, y fut inhumée au milieu d'une démonstration triomphale.

Le savez-vous?

On trouvera les réponses page 7

1.—Que signifie l'expression latine: FUGIT IRREPARABILE TEMPUS?

2.—En quoi consistent ces différents titres: cardinaux évêques cardinaux prêtres, cardinaux diacres?

3.—La voix des cloches est-elle triste?

4.—Quel est le sens le plus développé du poisson?

5.—Qui fut l'inventeur du porte-plume-réservoir?

6.—Que savez-vous de l'Alaska et des îles Hawaii, territoires organisés américains au point de vue population et superficie?

Créations canadiennes

L'habilité et l'originalité des dessinateurs de chez nous se révèlent dans nos produits domestiques.

Communiqué de l'Office National du Film pour le Service d'information sur la présentation dans l'industrie de la Galerie nationale du Canada.

La Galerie nationale du Canada a institué à Ottawa un Service d'information sur "la présentation dans l'industrie" afin de promouvoir davantage l'utilisation de talents canadiens dans la réalisation de produits d'usage courant. Ce service dispose d'un matériel photographique de modèles d'origine canadienne, d'une documentation élaborée et d'une salle où sont exposés de nombreux produits de grand mérite.

Tout ce matériel met en évidence une nouvelle et importante profession, celle du dessinateur industriel. Les universités canadiennes offrent maintenant, en collaboration avec les manufacturiers, des cours pratiques sur la création de produits canadiens à Toronto, Winnipeg et Vancouver.

Dans toutes les parties du pays, les consommateurs font preuve plus que jamais d'un choix judicieux dans leurs achats et provoquent ainsi une plus grande demande des services de spécialistes susceptibles de créer des modèles d'utilité et de beauté pour le foyer et le bureau d'affaires, pour les sports et la vie en plein air.

Par suite des restrictions imposées sur les produits d'importation américaine, il est devenu nécessaire pour les Canadiens d'inventer des objets pou-

vant être fabriqués au pays, et ce mouvement a gagné en faveur au cours des années d'après-guerre, surtout auprès des manufacturiers canadiens. Pour en assurer le succès, il importe avant tout d'encourager la conception de modèles originaux pour des produits de fabrication canadienne et assurer ainsi de l'emploi à un plus grand nombre d'ouvriers. Il faut ensuite produire au Canada des objets distinctifs en grande série pouvant rivaliser avantageusement sur les marchés internationaux avec les produits de tout autre pays, par leur utilité, leur attrait et leurs prix.

Le très honorable C.-D. Howe, ministre du Commerce et de l'Industrie, s'est fortement prononcé en faveur de cette nouvelle profession du dessinateur industriel. Lors de l'inauguration d'une exposition sur "la présentation dans l'industrie", il déclarait: "Les fabricants savent-ils où trouver des dessinateurs canadiens compétents et originaux? Est-ce parce qu'ils ne savent pas où sont les talents canadiens que tant d'excellents objets fabriqués anglais ou américains, ou sont comme au Canada reproduisent les modèles mandés directement à des firmes de dessinateurs de New-York et de Chicago?"

La réponse à ces questions se trouve dans l'index de créations industrielles préparé par le Service d'information sur la présentation dans l'industrie, qui compte une centaine de spécimens d'origine canadienne de grand mérite.



● Modèles perfectionnés de poêles électriques réalisés par un groupe d'étudiants en architecture de l'université de Toronto, en collaboration avec un important manufacturier d'appareils électriques de la province d'Ontario, M. Tom Farley, étudiant à Ottawa, en fait la démonstration devant deux employés civils, M. Bud Glunz et Mlle Norma Young. Les étudiants se sont inspirés de critiques formulées par les ménagères canadiennes et ont conçu un modèle comportant un fourneau plus élevé et muni d'une porte à fenêtre vitrée permettant de voir à l'intérieur sans se pencher et sans ouvrir la porte.



● le très honorable C.-D. Howe ministre du Commerce et de l'Industrie, examine un appareil de radio, modèle console, conçu et fabriqué à Montréal. Le ministre est fort en faveur de la nouvelle profession du dessinateur industriel.



● Lampe de bureau d'origine canadienne inscrite sur l'index de créations industrielles de la Galerie nationale à Ottawa. Ce modèle tout en acier combine les éléments d'utilité et de beauté et ne requiert qu'un nombre minimum de pièces pour sa fabrication. Mlle Janet Hardy, employée à la Galerie nationale, est heureuse de s'en servir sur son pupitre.



● Modèle d'origine canadienne: sac de voyage et serviette combinés. Conçu et fabriqué à Ottawa, ce modèle très commode permet à l'homme d'affaires de faire de courts voyages sans s'encombrer de bagages inutiles.



"Travailleurs du sol"

La terre doit être cultivée pour produire. Hélas, il semble bien que les jeunes agriculteurs ne veulent plus y demeurer. Tous les ans, un grand nombre partent vers les villes et les centres industriels. S'il partent, c'est qu'ils espèrent trouver ailleurs des conditions de vie plus favorables, un avenir plus encourageant. Il faudrait donc empêcher cet exode et garder les jeunes sur la terre en leur offrant une plus large part des responsabilités et des revenus, en leur offrant un standard de vie plus conforme à leurs désirs. **Travailleurs du sol**, est une réalisation de l'Office national du film.

"L'ivraie"

Les statistiques révèlent qu'à chaque année les mauvaises herbes entraînent au Canada une perte de 300,000 tonnes de froment et diminuent le revenu agricole de cent millions de dollars. Les graines de ces plantes néfastes se propagent rapidement: tantôt apportées par les oiseaux, tantôt disséminées par le vent, elles se glissent parmi les semences, et ainsi le charbon, la folle avoine la moutarde sauvage — sont toutes synonymes de destruction. **L'ivraie**, un documentaire sur les mauvaises herbes et la façon de les combattre est une réalisation de l'Office national du film.



STEVE CANYON

MILTON CANIFF

Stève, mon estomac a l'impression que nous sommes partis en mer dans un chaudron!

Le capitaine Requin nous permettra peut-être de sortir d'ici maintenant que ce sous-marinier-cargo a péti la mer...



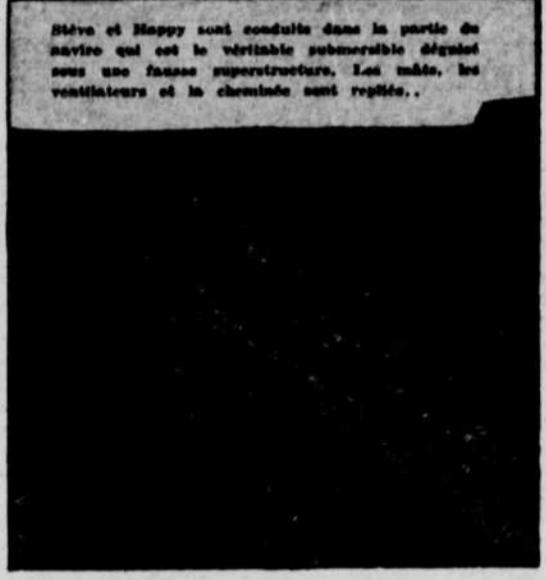
Sur le pont sous les deux

Il ne se souvient sans doute pas de nos noms!



Canyon, nous allons faire une plongée d'essai. On va vous montrer où vous devez vous tenir pendant ce temps.

M si vous n'obéissez pas on tirera sur vous!



Stève et Happy sont conduits dans la partie du navire qui est le véritable sous-marinier déguisé sous une fausse superstructure. Les mâts, les ventilateurs et la cheminée sont remplis...



Les quelques objets mobiles sont attachés solidement et, au moment où l'étrange navire plonge sous l'eau, le périscope monte de la tour de commande, cachée sous la superstructure...



Je me demande pourquoi elle nous laisse voir tout cela, Happy?

SURFACE!



L'essai de plongée a été satisfaisant, mais beaucoup trop lent! Nous allons reprendre toute la manœuvre encore une fois.

Préparez le faux pont pour une plongée d'urgence!



Le faux pont est prêt pour la plongée d'urgence, mon capitaine.

PLONGEZ!



En instant! Un homme a glissé et est tombé sur le pont arrière!

Fermez l'écoutille et plongez! Ce sera une leçon pour l'équipage...



...et pour vous deux!

Copyright 1948, SUN and 7-25

(à suivre)

TERRY

GEORGE WUNDER

Moi, Charreuse, j'ai une imagination très vive, mais je ne me suis jamais vue comme soldat de première ligne dans une armée de guérillas, attaquant l'établissement de m'sieu Bronz!

Ce n'est guère confortable, ma chère, je le sais, mais c'est le seul moyen à notre disposition. Cette manie des guérillas de lancer des grenades dans toutes les cachettes possibles, faisait de ce fossé où nous étions un endroit par trop étouffant. Quand nous en sommes sortis, il était urgent pour nous d'avoir l'air d'être des leurs pour qu'ils ne s'avisent pas de tirer sur nous!

Quand Terry a lancé cette pierre dans le fossé, juste au moment où un des guérillas a tiré cette grenade de l'autre côté du pont, cela les a convaincus que nous étions des soldats de leur armée. Maintenant ne levez pas la tête inutilement et tirez un coup de temps à autre, si vous tenez à ce que nous sortions indemnes de ce fracas!

Ils avançaient lentement mais sûrement. Le tir de leur mortier a tout démolit ici... La plupart de mes hommes sont morts ou ont déserté... Je crois que le moment est venu pour moi aussi de partir pour une destination inconnue...

Mais j'ai une chose à faire encore... Mes deux merveilleux!

L'une véritable, l'autre fausse!

(à suivre).

L'ART

mesure de la civilisation

● par DANIEL-ROPS

UNE EXPOSITION a eu lieu à Paris, qui, par le cadre qui lui fut donné, par la publicité qui lui fut faite, me paraît avoir valeur de signe; il s'agit de celle de Paul Klee au Musée National d'Art Moderne. N'étant pas critique d'art, il va de soi que je n'entends porter sur les oeuvres qui nous furent abondamment montrées aucun jugement de valeur; c'est comme symptômes de la vie morale et sociale de notre époque que je veux les considérer. Mes lecteurs savent sans doute que Paul Klee ressortit à la catégorie des peintres abstraits qui entendent ramener l'art à ses origines les plus primitives, en le débarrassant du souci de la vérité apparente et de la forme. Il est absolument incontestable qu'on ne peut refuser du charme à ces aquarelles aux arabesques mystérieuses, à ces dessins énigmatiques où passe on ne sait quoi de magique. Peintre suisse-allemand, professeur à ce BAUHAUS de Dessau qu'Hitler ferma par mépris d'un art "décadent", Klee a poursuivi, intentionnellement (car ses premières oeuvres montrent en lui un dessinateur prestigieux) une tâche de retour à l'enfantin, à l'impulsif, un effort dont Gauguin avait rêvé et dont Freud sans doute lui apprit les méthodes. Le résultat, ce sont ces tableaux (si l'on peut dire) plus que déconcertants, où l'intitulé du catalogue est à peu près le seul élément compréhensible, ces croquis incohérents auprès desquels le plus hardi Picasso est d'un pompérisme de Grand Prix de Rome, ces silhouettes systématiquement absurdes et ces juxtapositions criardes de triangles et de carrés de toutes couleurs.

CE FAIT, en soi, n'a rien pour nous surprendre. Nous sommes habitués à ces jeux. D'autre part, nous admettons parfaitement que des artistes poursuivent des recherches, même très audacieuses, seulement, ce qui est grave, c'est que de tels tâtonnements soient présentés comme des oeuvres, qu'on leur accorde l'investiture d'un Musée National, qu'un catalogue prétentieux les désigne à l'admi-

ration des foules comme des modèles de l'art contemporain. On ne saurait trop approuver M. Waldemar Georges d'avoir jugé cette exposition en ces termes: "Cette oeuvre constitue un véritable défi à tout ce que représente la France, son style, son type de civilisation et son idée de l'homme". Oui, c'est là ce qui est grave; c'est qu'une telle peinture soit une représentation valable d'un type d'homme désaccordé, incohérent, déboussolé, un type d'homme qui ne sait plus le pourquoi des choses, et qui tâche de rassembler les débris de son être comme un enfant ferait des morceaux d'un puzzle dans la nuit.

EST-CE du seul Paul Klee qu'on pourrait avancer de telles évidences? Tous les critiques sérieux, je veux dire tous ceux qui ne sont pas dominés par le snobisme, se rendent parfaitement compte que l'art moderne, et très spécialement la peinture, se trouve engagé dans une impasse, où il ne peut plus se retourner soi-même. L'art véritable est essentiellement une synthèse, la solution d'un problème aux données innombrables résolu par le génie ou le talent. La peinture dite moderne à laquelle on ne peut pas refuser des qualités d'analyse, est de plus en plus incapable d'opérer la synthèse. Elle nous présente, en vrac, un ensemble de données qu'elle ne sait pas ordonner et elle se tire du procès-verbal de carence qui s'impose, en multipliant les violences et les excès. C'est ce qu'a parfaitement marqué M. Claude-Roger Marx dans un ensemble d'études pertinentes: AVANT LA DESTRUCTION D'UN MONDE: "ce que nous déplorons, c'est de voir trop de peintres nouveaux se contenter de mettre systématiquement l'éclat, la stridence, au service de prétextes misérables et de vaines abstractions. Que de toiles ressemblent aux enseignes des marchands de couleurs, aux kiosques balnéaires ornés de vitraux multicolores, aux fantasmagories des kaléidoscopes enfantins! Aucune humilité devant le réel, rien non plus pour l'imagination! Tant de théories pour aboutir à l'immodestie de panneaux réclame! Gauguin et Van Gogh diraient sans doute qu'ils n'ont pas voulu cela".

QUE de telles méthodes aillent exactement à l'encontre de ce qui est le véritable génie, il suffit de considérer les maîtres et les chefs-d'oeuvre pour le comprendre. Oh! bien sûr, il ne s'agit pas d'exalter une fois de plus le fameux génie français de l'ordre et de la mesure, ni de prétendre que la seule forme valable de l'art est la copie du passé. Mais il existe une tradition française qui, précisément, tend à la synthèse, s'est toujours efforcée de saisir l'homme dans son intégralité et non pas dans ses morceaux épars. Evoquant, dans un petit livre excellent, l'oeuvre du grand sculpteur DESPIAU, M. Waldemar Georges a parfaitement montré que Despiou "est une affirmation française", parce qu'il a fait un effort opiniâtre pour ordonner, synthétiser, recréer tous les éléments qu'une vivante tradition avait déposés en lui. Tant que cet effort n'est pas accompli, on demeure en dessous de l'art; l'oeuvre n'existe pas, et l'image qui nous est présentée n'est rien de plus qu'un moment fugitif, un éclair, dans un processus de désagrégation.

VOILA, me dira-t-on, des réflexions d'un type bien particulier. Quels rapports cela a-t-il avec la civilisation et les problèmes du temps? Quels rapports? mais les plus immédiats! C'est ne rien comprendre à l'histoire des sociétés que de ne pas voir que l'art est très directement associé à la société qui le produit. Une civilisation bien équilibrée, harmonieuse, trouve facilement un art qui la synthétise. Mais une civilisation en déclin n'a qu'un art désaccordé et qui tâtonne. Ainsi l'art antique, aux derniers siècles, oscillait-il entre les pires inventions et les boursoufflures barbares. Un art infantile, irréel (et en même temps peu imaginaire) est l'art d'une civilisation déficiente. Veut-on (par contraste) se rendre compte de ce qui est un art véritablement équilibré dans une société solide sur ses bases? Qu'on lise l'admirable livre de Luc Benoist, le conservateur du Musée de Nantes, sur VERSAILLES. Si ce chef-d'oeuvre est sorti du sol français, si cette demeure orgueilleuse d'un roi a pris place dans la catégorie royale des chefs-d'oeuvre où l'esprit humain s'exprime, à côté du Parthénon et de la cathédrale de Chartres, c'est parce que la société française était alors pleine de vitalité, d'équilibre, de force, parce qu'elle opérait, sans y penser, la synthèse du passé dans un merveilleux présent. C'est une leçon qui vaut d'être méditée. L'art n'est pas seulement l'image qui orne le visage d'une civilisation; il est sa plus exacte mesure. Nos successeurs sur la terre sauront peut-être pourquoi, en définitive, notre art pèse si peu!

(Revue de la Pensée française, juin 1948).

Paysages canadiens

La peinture canadienne la plus originale est marquée au coin d'un puissant régionalisme qui se complait dans l'évocation des grands pins du nord, des souches calcinées et des lacs ceinturés de collines abruptes. Cette franchise de vision est principalement due à l'oeuvre de Tom Thompson, à la fois guide et artiste, et des quelques compagnons qui, après sa mort, formèrent une jeune école enthousiaste connue sous le nom de "Groupe des Sept". Ces artistes manifestèrent une tendance vers la nature fortement dessinée, aux contours vigoureux et aux couleurs vives. Et de ce groupe c'est Alexander Jackson qui a atteint la plus enviable réputation. Son style original date de ses premières tentatives à peindre les paysages heurtés et rocailleux du nord de l'Ontario. Relevant le défi d'évoquer des panoramas de forêts énoïques, des clochers géants et des nappes d'eaux turbulentes, il vit bien vite que la nécessité de simplifier la nature. Il n'en garde que les formes, pour insister sur le coloris et les ombres dominantes. Il dessine d'abord ses croquis sur des planchettes de bois, pour ensuite les reprendre dans son studio, sur la toile, en des compositions plus grandes. Voici comment il décrit lui-même sa façon de procéder: "Lorsque j'ébauche un croquis, dit-il, j'essaie de souligner les choses que je veux, et d'ignorer celles dont je ne veux pas. J'aime à me figurer le croquis non pas comme une petite oeuvre en soi, mais bien comme l'amorce d'une grande oeuvre à venir. La ressemblance avec le sujet n'est qu'une qualité secondaire. Vous pouvez tenter d'obtenir certains arrangements de lignes, de formes et de couleurs mais ce vers quoi doit toujours tendre tout votre effort est une intensification de la nature... tout ce dont on a besoin". Et chaque automne Jackson quitte son studio de Toronto, emportant palette et couleurs, attiré par l'appel du nord. Il parvient à son repaire favori, à Grace Lake, en pleine montagne, juste au moment où octobre empourpre de ses feux la forêt canadienne. A pied ou en canot, il parcourt cette incomparable solitude en quête d'inspiration. Au printemps, il s'achemine vers les terres ondulées du Québec, alors que la neige fondante fait déborder les petits ruisseaux qui zigzaguent à travers les champs. Ce sont des nombreuses pérégrinations qui l'on fait appeler: la sentinelle errante des paysagistes canadiens. De plus, il a voulu tout comme son contemporain Thompson, décrire la nature canadienne sous son vrai jour, dans toute sa force et sa vérité. Les décors romantiques, les spectacles parfumés à l'eau de rose ne trouvent pas place sous les pinces virils de Jackson. Lorsqu'il peint la majesté imposante d'un cap ou la tenacité d'un arbre sont les branches tordues se cambreat sous la bise, on sent qu'il a voulu conserver à ces scènes tout leur réalisme féroce et brutal. Jackson aura le mérite d'avoir traduit le paysage canadien tel qu'il est, tel qu'il l'a compris, tel qu'il l'a aimé. "Paysages canadiens" est une réalisation de l'Office national du film.



● Ces maisons de Lavenham (Angleterre) remontent à l'époque des Tudors. (Photos fournies par le Service britannique de l'Information.)
● Cette photographie aurait dû accompagner l'article sur LAVENHAM, paru en page 7, le 18 juillet dernier.

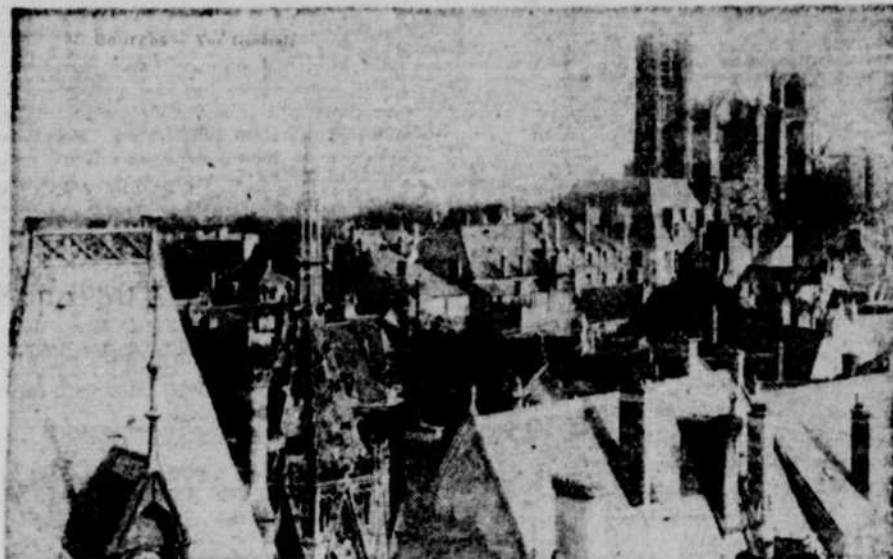
PLUS DE COURANTS D'AIR

Dans votre chambre, il n'y aura plus de courants d'air grâce à un nouveau dispositif, fabriqué en Angleterre qui rend la fermeture d'une porte absolument hermétique. Ce dispositif, fait entièrement d'aluminium, se fixe au bas de la porte. Un mécanisme à ressort presse fermement une barre contre la porte lorsque celle-ci est fermée. Lorsque la porte est ouverte, la pression se relâche et la barre se lève. Le dispositif peut s'installer indifféremment sur une porte s'ouvrant à droite ou à gauche, et quelle qu'en soit la largeur car la barre peut être sciée à la longueur voulue.

BOURGES et sa Cathédrale

BOURGES, ville de 50,000 habitants, chef-lieu du département du Cher, siège d'un archevêque, est bâtie à 500 pieds d'altitude sur un plateau et sur les pentes d'une colline dont le sommet est occupé par la cathédrale, et dont la base est entourée de vastes prairies transformées en jardins maraichers, où l'Yèvre, divisée en bras nombreux, reçoit le Moulon, l'Auron et le Beugnon, et que traverse le canal du Berry. Ses monuments religieux et civils et ses vieilles maisons en pierre ou en bois lui assurent un rang important parmi les villes d'art françaises.

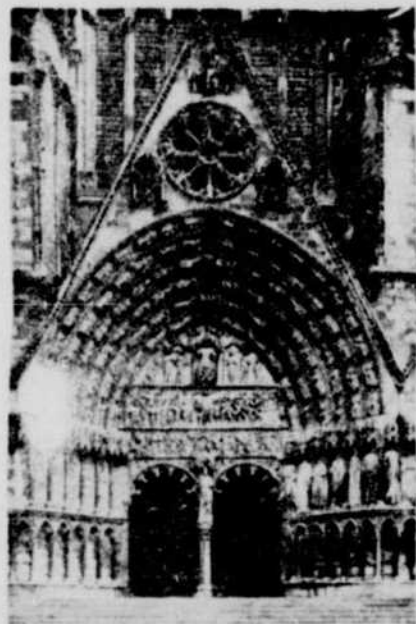
La cathédrale de Bourges, dont parle Victor Hugo dans "Notre-Dame de Paris", représente la grandeur, la puissance, la majesté. "Cette église cathédrale, lit-on dans une lettre de la municipalité de Bourges, en 1796, est un des plus majestueux et des plus anciens monuments gothiques de France. Elle consiste en une nef de 365 pieds et demi de longueur dans son oeuvre; deux rangs de bas-côtés et un rang de chapelles au pourtour, ce qui porte sa longueur extérieure à 420 pieds et sa largeur hors d'oeuvre à 150 pieds, sans comprendre l'empannement des piliers



● Vue générale de Bourges "endormie à l'ombre de sa cathédrale", dont les tours inégales, tels de gigantesques bras, en un geste hiératique, lance à l'assaut de sa basilique le moutonnement pressé de ses vieilles demeures, muets témoins des fastes provinciaux et d'un glorieux passé.

écrit Stendhal, c'est qu'elle remplit parfaitement son objet. Le voyageur qui erre entre ses immenses piliers est saisi de respect; il sent le néant de l'homme en présence de la divinité; s'il n'y avait pas l'hypocrisie qui révolte et la fin politique cachée sous la parole pieuse, ce sentiment durerait bien des jours". Et Henri James écrivait, en 1882: "... La cathédrale de Bourges vaut un long pèlerinage".

TOUTES les villes possèdent une individualité propre, leur assurant ce cachet particulier qui fait leur charme. Bourges, "endormie à l'ordre de sa cathédrale", dont les tours inégales se dressent, tels de gigantesques bras, en un geste hiératique, lance à l'assaut de sa basilique le moutonnement pressé de ses vieilles demeures, muets témoins des fastes provinciaux et d'un passé glorieux. "Bâtie sur un terroir aussi fécond que riche en souvenirs, la cité évoque à l'esprit l'évolution à toutes les époques de la vie nationale. Son histoire est en raccourci le merveilleux roman de la vieille et douce France, évoquant tour à tour de grandes joies, mais aussi parfois des heures lourdes et graves. Par deux fois, au cours des siècles



● Le portail central de la cathédrale de Bourges du XIIIe siècle, nous présente une des scènes les plus populaires d'un mystère: le Jugement dernier.

systèmes successivement adoptés pour la peinture sur verre..."

Dans le chœur, on remarque des stalles en chêne d'un beau travail. Les grilles qui l'entourent sont de fer forgé. Le pourtour compte dix-huit chapelles, aux délicates sculptures, et une sacristie, construite par Jacques Coeur.

Si le visiteur a le courage d'affronter la fatigue de l'ascension de la tour du Nord ou tour de Beurre (365 marches), il jouira du sommet d'un magnifique panorama.

La cathédrale de Bourges est curieuse à plus d'un titre. Dans "la cathédrale", Huysmans, parlant des cinq portails et des cinq nefs de la cathédrale de Bourges, insinue que l'architecte inconnu a voulu rémemorer par ce nombre les cinq plaies du Christ. Et M. Gonse dit que si la "cathédrale de toutes les clartés eut été terminée avec le soin qu'on y avait apporté au début de l'entreprise, elle serait assurément une des merveilles de l'architecture française.

Projetée dès 1172, commencée vingt ans après, la cathédrale de Bourges fut consacrée en 1324.

"... La cathédrale de Bourges, une des merveilles de l'époque gothique", a dit Amédée Boinet. Et Victor Hugo:

"La cathédrale de Bourges, le produit magnifique, léger, multiforme, touffu, hérissé, efflorescent de l'ogive..." De son côté, Emile Deschamps a écrit: "La cathédrale, qui est peut-être la plus belle et la plus étonnante église gothique de France..." Il faut s'agenouiller deux fois, pour Dieu et pour l'art... Dans cette "merveille du Berry", il faut observer "la miraculeuse hardiesse de la grande voûte, dont les piliers inégaux, alternativement forts et minces, donnent à la nef principale une physiologie à part, une attitude plus svelte, une perspective plus fuyante qu'aucune nef d'aucun temple gothique. Cependant la colossale lampe d'argent qui veille au Saint des saints rendait l'effet plus complet et plus magique, et les vitraux du chœur, qu'elle éclairait à moitié, reflétait vaguement sur la pierre des murs, en teintes vertes et rouges, les manteaux et les chapes de leurs mages et de leurs évêques".

Viollet-le-Duc a dit de la cathédrale Saint-Etienne: "Parmi les absides les plus remarquables et les plus complètes, on peut citer celle de la cathédrale de Bourges". Et Jules Claretie: "Votre Paris ne vaut seulement pas la cathédrale de Bourges".

"... Tout ce que je peux dire de l'intérieur de cette vaste cathédrale, a

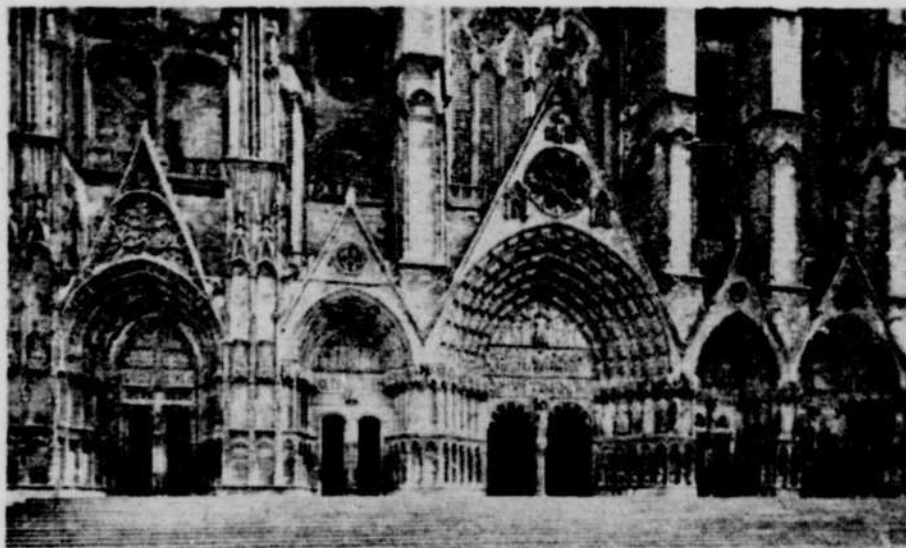


● L'abside de la cathédrale de Bourges. On remarque les chapelles absidiales, les contreforts et arcs-boutants, piliers butants, etc.

tant qu'ils contiennent la poussée des voûtes, qui ont 125 pieds de hauteur dans la nef, 75 pieds dans le premier bas-côté et 25 pieds dans le deuxième bas-côté. Son frontispice est décoré de cinq portiques d'une grande étendue et de deux tours, l'une de 180 pieds de hauteur et l'autre de 202 pieds au-dessus du pavé de la nef et au-dessus de la dentelle du parapet."

Située sur point culminant de la ville, la cathédrale est décorée d'un grand portail à trois étages, orné de plusieurs galeries, avec une rosace flamboyante. A sa droite, deux portails dédiés à saint Etienne et à saint Ursin; à sa gauche, les deux autres portails sont dédiés à la Vierge et à saint Guillaume.

La cathédrale de Bourges, dit Péladan "est spécialement l'église des Saints, c'est l'illustration de la légende dorée". A l'intérieur, elle est éclairée de cinquante-neuf grandes croisées, dont la plupart sont ornées de vitraux d'une richesse de coloris admirable. "Saint-Etienne, a écrit P. Mérimée, a conservé en grande partie ses vitraux. Il y en a de toutes les époques, depuis le XIIIe siècle jusqu'au XVIIe siècle. On y passe en revue, pour ainsi dire, tous les



● Les cinq portails de la façade occidentale de la cathédrale de Bourges, "un des plus majestueux et plus anciens monuments gothiques de France."

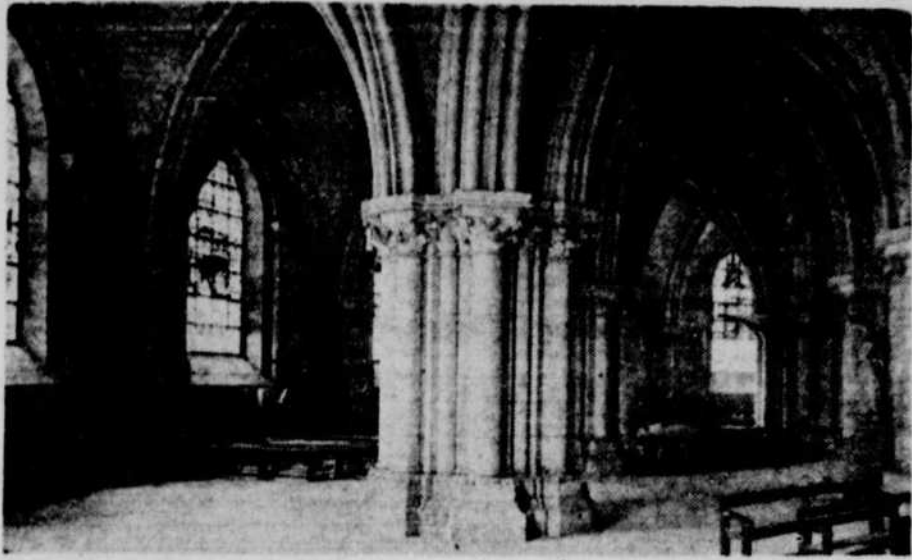
écoulés, Bourges demeure le dernier lambeau de terre où s'accroche une race qui ne veut pas périr: Avarich sert de refuge à la nationalité gauloise, et, plus de quatorze siècles après, la ville abritait dans ses murs "le roi de Bourges", Louis XIV, la Convention, Napoléon Ier songèrent, dans les périls de la patrie, à transporter à Bourges même la résidence du gouvernement et la centralisation des forces destinées à la défense de la nationalité.

A ces paroles qui servent d'introduction au "Guide du touriste" de Bourges d'Edmond Jongleux, nous ajouterons quelques options sur Bourges:

"Bourges est un volume de l'histoire de France, dont les plus riches feuillets vont la période, gallo-romaine au règne de Charles VII. Ce sont d'abord les débris considérables de l'enceinte construite par les Romains; on peut dire qu'il n'y a pas une ville qui en ait conservé autant..."

(Comœdia, 31 juillet 1910).

"Bourges est un musée du Moyen-Age... Bourges semble un abrégé de l'histoire française, depuis César jusqu'au Moyen-Age. Les vieilles maisons et les rues tortueuses ont vu Charles VII,



● La crypte de la cathédrale de Bourges, dont Georges Sand a dit: "Il y a des statues fort belles et fort précieuses".

le "roi de Bourges", Jacques Coeur, Calvin et beaucoup d'autres aussi connus".
(The Chicago Tribune, 25 sept. 1922).

"... Bourges est beau, même après Carcassonne... Bourges, mais c'est une Bruges du Sud, une Bruges vivante et recueillie à la fois!... Dans cette ville — la plus centrale de France — on comprend mieux, peut-être, la France, sa belle et noble tradition, son érudition élégante, son esprit et son cœur... Bourges, c'est l'avaric des Gaulois, l'avaricum des Romains, la capitale momentanée de la France sous Charles VII..."

(Gazette de Bruxelles, juin 1924).

"... Bourges, la mélancolique, endormie dans l'ombre de sa cathédrale".
(Marcel Prévost)

"Bourges, entre tant de hautes et d'illustres cités, est l'une de celles où la France se respire et se comprend le mieux. C'est terre celtique: César y attendit longtemps la victoire. C'est terre royale: elle fut l'asile du roi de Bourges. Elle enfanta Louis XI..."
(Focillon)

LE nom que porte Bourges depuis le IIe où le IVe siècle de notre ère est dérivé de celui des **Bituriges** ou **Biturges Cubi**, puissante nation gauloise dont il fut la capitale. Le nom primitif était **Avaric**, dont les Romains firent **Avaricum**. Cette ville, lors des campagnes de César, subit un siège mémorable durant lequel Gaulois et Romains se distinguèrent par les plus beaux traits de courage. Auguste fit d'Avaricum la métro-



● Le Déambulatoire de la cathédrale de Bourges compte dix-huit chapelles, aux délicates sculptures, élégant assemblage de richesses gothiques.

pole de toute l'Aquitaine; toutefois, lorsque les Visigoths devinrent maîtres de cette immense province, ils établirent ailleurs leur centre administratif. Après la chute de l'empire romain, le pouvoir sur la ville fut exercé par un officier royal, autorité de droit éclipse, aux périodes troublées, par celle des archevêques, primats des Aquitaines, dont le premier, saint Ursin, paraît avoir vécu au milieu du IIIe siècle; plus tard, le pouvoir royal fut amoindri par les empiètements des comtes, puis des victimes de Bourges; le dernier de ceux-ci, Eudes Harpin, vendit sa vicomté à Philippe Ier en 1101. Depuis, le Berry fut érigé en duché et donné en apanage à plusieurs fils de France; mais aucun d'eux n'ayant eu de postérité mâle, il ne se constitua pas de dynastie ducal.

Prisonniers et rançons

LA guerre, au moyen âge, a été le seul moyen de s'enrichir. A notre époque, remporter la victoire est une satisfaction de la fierté nationale, mais les gagnants s'en vont les mains vides. Au moyen âge, les biens du vaincu passaient légitimement à son adversaire: fiefs, demeures, trésors, tout était pour le vainqueur, et si le chef avait son immense bénéfice, le soldat avait aussi le sien. Danger personnel, profit personnel.

Les prisonniers que chacun pouvait faire représentaient une valeur — souvent considérable — que l'on se transmettait, que l'on négociait, avec laquelle on payait une dette et sur laquelle on pouvait emprunter, comme on fait aujourd'hui dans une banque sur des valeurs mobilières. Faire de bonnes prises était une opération si avantageuse, qu'on en faisait le plus possible, et de toutes manières, par trahison souvent et par ruse.

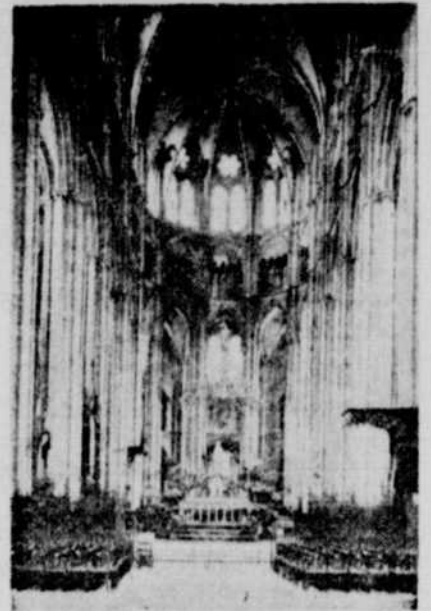
Quand il est tombé aux mains de son vainqueur, le captif est admis à "composer", c'est-à-dire à payer la rançon arbitrairement fixée pour sortir de la prison. Cette rançon est lourde. Elle atteint parfois la moitié, les trois quarts de la fortune du détenu. En attendant, enfermé dans un cachot du donjon, il est étroitement surveillé et durement traité. Entre le prisonnier et le geôlier, la lutte continue, âpre et sournoise, à qui laissera la patience de l'autre. Cela pendant des années. Le prince Charles d'Orléans fut prisonnier vingt-cinq ans en Angleterre; le duc Jean de Bourbon mourut après dix-huit ans de captivité. Bien d'autres, grands seigneurs ou paladins de moyen état, restèrent aussi de longues années en prison.

Si bonne envie qu'il ait de se libérer, il arrive que le prisonnier ne le

Le plus célèbre des ducs de Berry fut Jean de France, 3e fils de Jean le Bon, le grand mécène de la maison de Valois, qui sut attirer à sa cour les artistes les plus réputés de son temps et fit de Bourges le siège d'un mouvement artistique considérable, auquel contribua ensuite Jacques Coeur.

En 1179, la ville avait obtenu une charte communale sanctionnée aussitôt par le roi Louis VII; les Etats généraux y furent tenus en 1316, 1317 et 1422; à cette dernière date, Bourges était la capitale des possessions restées à Charles VII que, par dérision, les Anglais appelèrent le "roi de Bourges". Charles VII et Louis XI y résidèrent souvent; le premier y promulgua, en 1428, la Pragmatique Sanction, concordat qui réglait les rapports de l'Etat avec l'Eglise; le second y institua, en 1463, une université que rendirent célèbre au XVIIe siècle les leçons du Milanais Alciat, et surtout celles du Toulousain Jacques Cujas, en 1555 et de 1577 à 1590. Calvin y séjourna comme étudiant et s'y donna à la Réforme. En 1487, un terrible incendie ruina l'essor commercial de la ville et motiva la construction de presque tous les monuments subsistant actuellement.

Bourges a vu naître: Jacques Coeur, le ministre des Finances de Charles VII; le roi Louis XI, le peintre verrier Jean Lécuyer, le peintre Jean Boucher, le prédicateur Bourdaloue, etc.



● Le chœur de la Cathédrale de Bourges; les grilles qui l'entourent sont de fer forgé; c'est un travail de ferronnerie moderne; les stalles sont remarquables.

Le savez-vous?

Réponses aux questions posées en page 2

1.—L'expression latine: "**Fugit irreparabile tempus**" signifie: "**Le temps fuit irréparablement**". C'est la fin d'un vers de Virgile (Géorgiques, II, 284). Le poète se gourmande lui-même de se laisser aller à des digressions.—On cite ces mots pour marquer la fuite du temps.

2.— Pour comprendre cette distinction d'ordres parmi les cardinaux, il suffit de se rappeler leur origine.

"La charge cardinalice, dit Mgr Battandier, dérive en droite ligne Bernadette a été proposée à l'organisation ecclésiastique de la ville de Rome. Les Papes ne pouvant pas eux-mêmes pourvoir à tous les services religieux partagèrent la ville en plusieurs districts ou paroisses à la tête desquels ils placèrent un prêtre. Ce fut l'origine des **titres cardinalices**, ainsi nommés parce que ces prêtres étaient attachés, **incardinés** à cette église. Puis vinrent d'autres emplois subsidiaires appelés **diaconies** parce que les clercs qui en avaient la charge s'occupaient de l'instruction catéchétique, du soin des veuves, des orphelins, des malades etc.

"L'élection du Souverain Pontife étant dévolue au clergé et au peuple de Rome, les cardinaux y avaient la plus grande part et cette mission importante rend compte de l'autorité toujours croissante que les Souverains Pontifes leur accordent. Ils y adjoignirent les sept évêchés qui entouraient Rome, dont les titulaires formaient le degré supérieur de la hiérarchie cardinalice".
Telle est l'origine des trois groupes de **cardinaux évêques, cardinaux prêtres, cardinaux dia-**

cons; le titre des autres est devenu honorifique.

3.—Je ne pense pas que la phobie des cloches qu'ont certaines personnes, provienne de leur nervosité. Plusieurs, en effet, éprouvent une angoisse pénible en écoutant les cloches, et pourtant elles aiment leur voix grave et profonde.

De cette voix triste provient l'angoisse. Inconsciemment, cette voix attristée et provoque cette angoisse indéfinissable chez plusieurs.

Il est vrai que les cloches annoncent souvent une mort ou une joie grave et lointaine qui n'est pas de ce monde.

Ceci explique le malaise moral. Pour le malaise physique, c'est très simple. Les vibrations trop fortes fatiguent le tympan et résonnent trop longtemps dans le cerveau.

4.—On assure que le sens le plus développé du poisson est celui de l'odorat, alors qu'on aurait plutôt supposé celui de l'ouïe. Les savants ont cependant constaté que dans le cerveau du poisson la portion dévolue à l'odorat est deux fois plus grande que tout le reste ensemble.

5.—Les savants qui ont étudié la question ont découvert que ce que nous pensions être un résultat du progrès était connu des Chinois — les inventeurs de l'encre — des siècles avant notre ère.

6.—L'ALASKA, qui a une population de 72,500 habitants, couvre une superficie de 586,400 milles carrés. Sa capitale est Juneau et sa fleur nationale, le "forget-me-not". Les îles HAWAII, pour une superficie de 6,452 milles carrés, ont une population de 502,122 habitants. La capitale de ce territoire est Honolulu.

puisse pas. On lui demande plus qu'il ne possède. Les seigneurs qui se sont trompés sur la valeur de leur prise, et qui s'obstinent à ne pas démordre de leurs exigences, se voient souvent frustrer par le marchand.

Des guerriers qui ont eu la malchance d'être plusieurs fois appréhendés sur les champs de bataille se trouvent avoir vécu plus longtemps sous les verrous qu'à l'air libre, comme les malfaiteurs récidivistes de notre époque. Mais aussi, les vainqueurs deviennent vite millionnaires, en encaissant de belles rançons, s'adjugeant les domaines de leurs rivaux et leurs coffres pleins de monnaie d'or et d'argent, de bijoux et d'objets précieux.

"Yellowknife"

Au nord d'Edmonton, perdue dans la solitude sur le bord du grand lac des Esclaves, une grande ville prend naissance. C'est Yellowknife, dont les gisements d'or et d'autres minéraux précieux ont déjà attiré des centaines et des centaines d'ingénieurs, de prospecteurs et d'aventuriers. La petite ville progresse et grandit, et elle sera avant longtemps une cité moderne, un nouveau titre de fierté pour notre pays. **Yellowknife** fait le thème d'un reportage de la série **Coup d'Œil**, une réalisation de l'Office national du film.

Sous cette rubrique la Société Radio-Canada a donné une série de quatre causeries destinées à préparer ses auditeurs à mieux profiter de leur visite au Jardin Zoologique de Québec.

M. Louis-Philippe Audet, L. Sc. et vice-président de la Société Zoologique s'est chargé de cette tâche. Il a intitulé cette quatrième causerie:

IV.—Ceux qui nagent

Mes chers auditeurs,

La Cité des Animaux doit être pour nous comme un grand livre ouvert dans lequel nous apprendrons à mieux comprendre l'oeuvre admirable de la Création. Dans les airs, sur terre et au sein des eaux, des millions d'êtres naissent, grandissent, se propagent et meurent, complétant ainsi le cycle admirable de la vie dont la mystérieuse sagesse nous étonne. Si nous savons l'observer et l'étudier, la Nature est pleine d'enseignements féconds et d'admirables surprises. Sachons donc ouvrir les yeux et bien regarder: c'est l'attitude à laquelle nous convie le Jardin Zoologique qui nous a permis d'apprécier les Oiseaux, ces charmants voisins et de lier connaissance avec les plus importants représentants de nos animaux sauvages. Il nous reste aujourd'hui à compléter notre inventaire par l'étude de "ceux qui nagent".

Pour l'intelligence de cet entretien, pourriez-vous nous indiquer tout de suite les principales étapes de cette dernière visite au Jardin Zoologique? De savoir un peu ce qui nous attend piquera sans doute notre curiosité et nous permettra de tirer meilleur profit de cette excursion.

Afin de terminer notre étude de mercredi dernier, nous admirerons d'abord les prouesses de l'Otarie ou Lion de mer, nous passerons ensuite à l'étang des Oiseaux aquatiques, puis nous rendrons visite aux quelques petits aquariums qui conservent des spécimens intéressants des poissons de nos eaux.

Mais quels sont ces cris que l'on entend: Us semblent venir de cet enclos autour duquel on voit quantité de gens attroupés? J'imagine qu'il s'agit de l'Otarie dont vous avez promis de nous dire quelques mots?

En effet, c'est l'Otarie ou Lion de mer. Cet animal ressemble à un gros phoque qui aurait des oreilles extérieures et une tête plus allongée. C'est un nageur extraordinaire qui, lorsqu'il est en liberté fréquente les récifs et affectionne les eaux tumultueuses. Ses principaux ennemis sont l'Épaulard, l'Ours blanc et l'Esquimau, ce dernier n'étant pas plus dangereux. Il est ici tout à fait à son aise et son plus grand plaisir semble d'exécuter des prouesses dans le splendide bassin où il peut évoluer tout à son aise. Bien que n'étant pas un poisson il peut entrer, sans trop d'imagination, dans le groupe de "ceux qui nagent".

Il me tarde, M. Audet, de retrouver les oiseaux aquatiques, eux aussi d'excellents nageurs dans le bassin formé par la digue qui retient un moment les eaux de la rivière Du Berger. Pourriez-vous nous indiquer les principales espèces conservées au Jardin Zoologique?

Pour simplifier l'énumération, disons d'abord que vous pouvez admirer ici deux groupes d'oiseaux aquatiques: ceux qui vivent hors de la province de Québec et ceux que l'on rencontre fréquemment chez nous. Parmi les premiers, signalons le Cygne noir, originaire d'Australie et élevé aux États-Unis, l'Oie des Moissons, oiseau européen, vue accidentellement au Groenland, l'Oie à front blanc, assez commune dans l'Ouest cana-



CHRONIQUE des JEUNES NATURALISTES

Directeur Louis-Philippe AUDET, 88, Grande Allée, Québec

No 666

1er août 1948

dien, le Canard musqué, de l'Amérique du Sud et le Goéland de Californie. Et voici enfin un personnage qui va vous intéresser, le Pélican blanc qui habite surtout l'Ouest et le Pélican brun fréquent dans le sud des États-Unis. Comme vous pouvez le constater, ce sont de gros oiseaux, au bec très long, aplati et muni d'une énorme poche de gorge ou de gorges, pouvant contenir jusqu'à un gallon d'eau.

Cet oiseau me rend rêveur! Il me rappelle en effet les vers célèbres d'Alfred Musset dans La Nuit de Mai:

Lorsque le Pélican, lassé d'un long voyage, Dans les brouillards du soir retourne à ses roseaux, Ses petits affamés courent sur le rivage

En le voyant au loin s'abattre sur les eaux.

Pêcheur mélancolique, il regardait les cieux

Vous me permettez bien—et je sais que cela vous fera grand plaisir—de citer ici quelques lignes de fin styliste qu'écrivait le Frère Marie-Victorin qui nous écrit quelque part les Goélands "qui planent en tournoyant sur l'eau bleue et ainsi suspendus dans l'air, immobiles, laissant voir leur bec camus et leur corps fuselé. Ils ne sont pas beaux ainsi, note-t-il, rappelant par trop les naives colombes de bois qui jouent gravement le rôle du Saint-Esprit, au-dessus de nos chaires de campagne. Mais regardez-les aborder la crête d'une vague, les ailes tendues et le corps en avant. Ils ont pour prendre leur équilibre et replier leurs ailes, un mouvement d'une élégance suprême qui défie la pauvreté des mots".

Vos réminiscences littéraires seront sûrement appréciées de nos auditeurs, M. Bélanger, et aussi des naturalistes. Elles démontrent une fois de plus combien la Nature est remplie de poésie. Mais con-

que vous entendrez parler d'outarde, vous pourrez dire qu'il s'agit dans tous les cas d'une erreur de systématique car nous n'avons vraiment pas d'Outarde au Canada.

Je vous remercie de ces précisions fort intéressantes dont nos chasseurs voudront sans doute prendre note. Je ne suis pas un expert en ornithologie, mais il me semble que cet excellent nageur qui passe devant nous doit être un canard?

C'est le Canard ordinaire ou Canard sauvage. Il est facilement reconnaissable à l'anneau blanc qui entoure le cou et à sa tête verte, deux caractéristiques importantes des mâles. Quand aux femelles, elles sont reconnaissables à leur queue blanche. Ce Canard est vraisemblablement l'ancêtre de tous nos canards de basse-cour.

Pour terminer l'inventaire des principaux oiseaux aquatiques conservés ici, je vous présente la grande Oie blanche, la reine de nos

din où, d'ailleurs, il est fort bien traité.

Il nous reste encore quelques minutes pour admirer les quelques poissons conservés dans ces aquariums le long de la rivière Du Berger. Si ma mémoire est fidèle, la Société Zoologique projeterait de construire, dans un avenir assez rapproché, des édifices beaucoup plus spacieux et dans le style de ceux que l'on voit à New York par exemple pour y réunir des principaux spécimens des poissons de nos eaux. Est-ce bien exact M. Audet?

Les autorités du Jardin et de la Société zoologique ont caressé depuis longtemps le projet d'élargir nos principaux poissons. En 1932, trois bassins étaient aménagés le long de la rivière Du Berger: un orage d'une violence extraordinaire détruisit tous ces ouvrages en 1933. Six années plus tard, en 1944, on installait sept petits aquariums d'une capacité de 100 à 300 gallons, ce qui permet de réaliser des essais d'acclimatation sur 25 espèces de poissons du fleuve Saint-Laurent, de nos lacs et de nos rivières.

Pourriez-vous nous donner brièvement les résultats de ces essais?

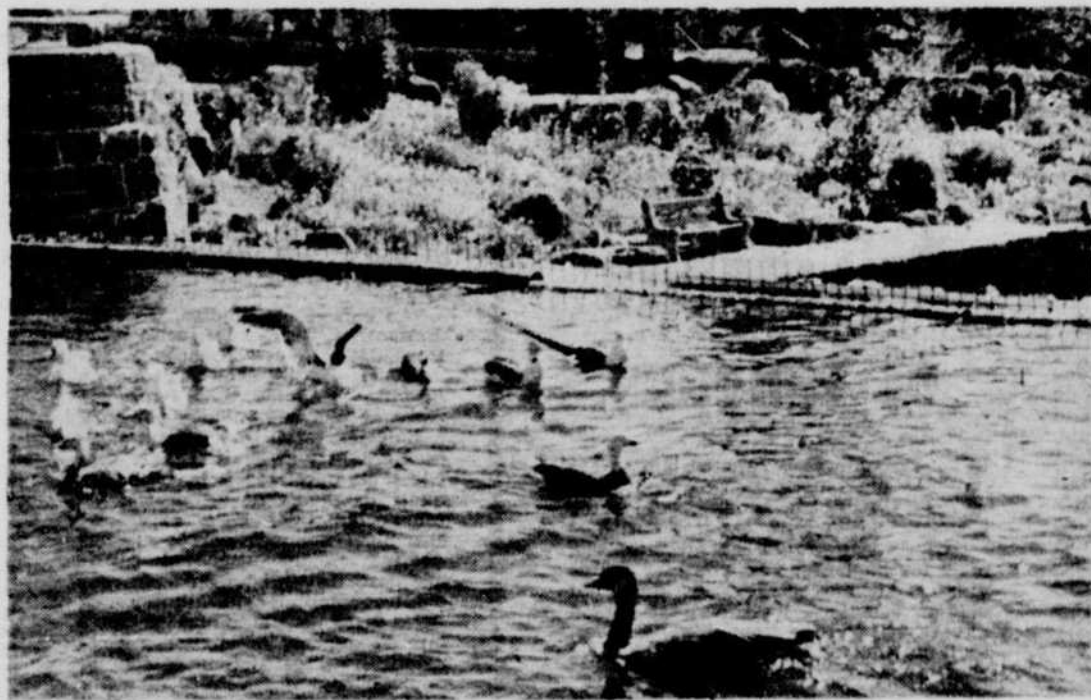
Le profane est généralement peu au courant de tous les problèmes que rencontrent les techniciens et les savants dans leurs efforts d'adaptation des animaux à un milieu différent de leur habitat naturel. Dans le cas qui nous occupe, il est évident que la qualité de l'eau est d'importance primordiale. Il a été constaté, par exemple, que l'eau de source de l'aqueduc de Charlesbourg s'est montrée trop froide pour les espèces fluviales et favorable au développement des moisissures; que l'eau de la rivière Du Berger quoique plus appropriée présente un désavantage sérieux, celui de la variation de la température pouvant aller jusqu'à 20 degrés Fah., particulièrement durant le mois d'août. Ces écarts sont mortels pour plusieurs espèces de poissons. Ces quelques remarques vous feront comprendre la complexité de l'organisation d'un aquarium. L'analyse de tous les détails de construction et d'aménagement, note à ce propos le Dr Richard Bernard, fait appel à toutes les ressources du biologiste et de l'ingénieur. Le projet préliminaire comporte la construction d'environ 42 aquariums dont 25 pour les poissons d'eau douce et 17 pour les poissons d'eau salée. Il sera possible d'y loger alors de 100 à 150 espèces de poissons.

Voilà un projet fort intéressant et dont il me tarde de voir la réalisation: mais en attendant, nous devons vivre d'espérance et nous contenter des quelques spécimens que nous avons devant nous Achigan à petite bouche, Bar d'Amérique, Esturgeon, Truite saumonée, Omble des fontaines, Anguille, Crapet-Soleil... Ces exhibits constituent tout de même un excellent effort de vulgarisation dont bénéficient tous les visiteurs du Jardin.

Je voudrais avoir plus de temps à ma disposition pour discuter avec vous des qualités et défauts, des moeurs et habitudes de chacune des espèces que vous venez de mentionner: hélas, le temps nous presse et nous devons nous limiter aujourd'hui à un coup d'oeil sommaire sur ces quelques poissons qui feront sans doute rêver plus d'un pêcheur.

Ces quatre causeries ont cons-

Lire la suite en page 11



● Le bassin des Oiseaux aquatiques, au Jardin zoologique de Charlesbourg. (Photo de la Société Zoologique.)

Le sang coule à longs flots de sa poitrine ouverte; En vain, il a des mers fouillées la profondeur; L'Océan était vide et la plage déserte; Pour toute nourriture il apporte son coeur.

Je constate, M. Bélanger, que le Jardin Zoologique n'est pas seulement le paradis du naturaliste; il peut également servir d'inspiration aux poètes. Laissez-moi vous présenter maintenant le deuxième groupe d'oiseaux, ceux que l'on rencontre souvent dans la province de Québec. Voici d'abord le Goéland argenté. C'est un oiseau qui fréquente les ports de mer, l'entrée des égouts, qui suit fidèlement les vaisseaux et surveille les stations de pêche. Il est très friand des mollusques qu'il prend dans son bec et laisse retomber sur les pierres où la coquille se brise; le Goéland se précipite alors pour déguster un repas tout préparé. Etant bon vildangeur, c'est un oiseau utile.

La plupart de nos auditeurs ont dû faire quelque excursion en bateau et n'ont pas manqué d'observer notre Goéland argenté.

tinuons notre excursion. Voici maintenant la Bernache du Canada ou Oie du Canada. Remarquez comme la tête et le cou sont noirs, notez également la plaque blanche à la gorge et le V sur la queue. Cet oiseau est le symbole de la prudence: il ne chasse que le soir ou la nuit dans les marécages ou les champs cultivés.

Cette Bernache du Canada, comme vous le nommez, ressemble étrangement à ce que nous appelons habituellement Outarde; y aurait-il quelque parenté entre les deux oiseaux?

Taverner note à ce propos qu'une confusion regrettable s'est produite dans l'emploi habituel, parmi les Canadiens français du nom populaire outarde pour désigner la Bernache du Canada. Pour parler correctement, le nom d'outarde s'applique au Bustard, espèce d'oiseau d'Europe et qui n'a pas de congénères en Amérique. L'Outarde est bien plutôt un oiseau de rivage qu'une oie et il n'y a aucune raison de donner son nom à cette dernière espèce. Le nom français qui convient le plus à l'Oie du Canada, c'est celui de Bernache du Canada. Lors donc

grèves estuariennes de Saint-Joachim. C'est là que chaque printemps et chaque automne environ 25,000 d'entre elles prennent leurs ébats et se préparent à remonter vers le nord ou à descendre vers le sud.

Je constate, en effet, que c'est un oiseau remarquable par la beauté de son plumage tout de blanc pur avec primaires noires. Il se distingue par son attitude superbe, ses habitudes, ses moeurs régulières. Je sais également qu'il ne manque pas de rendre visite deux fois l'an à son lieu de repos favori, au pied du cap Tourmente. Mais cet oiseau et les autres que nous voyons ici ne semblent pas avoir le goût de l'aventure: comment se fait-il qu'ils n'aient pas l'idée de désertier le Jardin Zoologique? Seraient-ils incapables de voler?

Les hôtes du bassin ne peuvent s'envoler car on a eu soin de leur faire subir une opération très bénigne qui consiste à enlever le bout d'une aile, ce qui a comme conséquence principale de faire perdre à l'oiseau son équilibre naturel et de le river au sol. Il doit donc s'attacher forcément au Jar-

Le Courrier d'ANDRIÉE

Lettre d'une Québécoise

Nous sommes arrivés hier, par un chemin de soleil et de verdure, au pays de Godefroy de Bouillon.

La petite ville de Bouillon, nichée au cœur de l'Ardenne belge, nous accueillit d'un geste large et toute l'épopée du moyen âge chantait encore dans ses murs fières et son château altier. Le bourgmestre était venu à la gare de Sedan nous souhaiter la bienvenue; assise à sa droite, j'ai traversé les bois ombreux et les chemins verts qui conduisaient au terme de notre voyage: la ville natale de Madeleine Ozeray.

En pénétrant au cœur du bourg, sur la place, une maison toute blanche, toute simple et élégante; sur le seuil, une femme, une femme si frêle, si blonde, si douce... Le mari de madame Ozeray se retourna vers nous: — "C'est ici que vous habitez, vous êtes chez vous et Madeleine est là qui vous attend déjà".

L'accueil exquis que nous réservait la grande actrice française, j'hésite à vous le dépeindre, tant je craignais que les mots ne le déforment et l'amointrissent, n'il me suffise de vous parler d'un jardin vaste comme le monde, plein de fleurs merveilleuses et rempli du murmure de la Semoys qui se faufille, discrète, à l'extrémité du parterre.

Pays de Cocagne, Bouillon nous a transformés en gourmands invétérés et l'écho des réclats de crêmes et de gâteaux a retenti jusque dans les pages du premier quotidien parisien...

Au lendemain de cette première journée belge, nous avons gravi la pente qui conduit au château de Godefroy.

Notre guide, complaisant et érudit, a précisé à ses visiteurs curieux et avides, tous les détails d'une merveilleuse histoire. Je n'en retracerais pas toutes les étapes, mais je vous raconterai celle que l'on se transmet de père en fils depuis que Bouillon est Bouillon.

Un jour, le sieur Godefroi de Bouillon, duc de la Maison d'Ardenne, comte de Stenay et duc de Lorraine, vendit le pays au prince-évêque de Liège pour 1,300 mares d'argent et 3 mares d'or et s'en fut à Jérusalem conduire la première croisade. Le noble sire ne revint pas, là-bas au pays bleu de la Judée, ses compagnons d'armes, gravèrent en épitaphe, tout simplement: "Ici repose Godefroid, le célèbre duc de Bouillon, qui acquit toute cette terre au culte chrétien. Que son âme règne avec le Christ. Amen".

Dans le bon vieux temps, quand un gars de Bouillon était, selon l'expression populaire, un peu en "ribote", il chantait à tue-tête: "Godefroid de Bouillon, ainsi nommé. Parce qu'il était le capitaine, le capitaine; Le Capitaine le plus consommé".

Et la légende et l'histoire se donnant la main, nous avons poursuivi notre visite. A l'entrée du premier corridor, un fauteuil creusé dans le roc; celui de Godefroy. Qui s'assoit dessus, se marie dans l'année.

Un peu sceptique, nous sommes exécutées, et je ne crois pas que le Belge, témoin de la scène, ait apprécié notre manque de conviction, en la première légende du parcours.

A travers des dédales, nous avons pénétré au cœur même du moyen âge. Des siècles avant nous, d'autres ont foulé ce sol, l'écho des armes et le son altier des voix d'autrefois, nous accompagnent. Je les évoque dans la salle des armures, à la salle du conseil, dans la cour intérieure et là-haut sur les créneaux qui couronnent et dominent la Semoys, la forêt et toute la prairie chantante d'en-bas.

En revenant, j'ai cueilli des

oeillets sauvages, qui poussaient follement au hasard des pierres disjointes. Comme je m'étonnais de leur présence, on m'expliqua qu'au cours des âges et des guerres, les Autrichiens furent aussi possesseurs du château. C'est alors que les soldats avaient apporté, dans les semelles de leurs bottes, toutes les graines qui fleurissaient depuis lors, au hasard des détours où leurs pas les avaient semées.

Le retour, peuplé d'histoire et de chevalerie, semblait un pèlerinage, pèlerinage de recueillement, d'amour et d'admiration pour nos hôtes, qui ont su si bien conserver dans leurs murs et leurs coeurs la loyauté ancienne, le geste large et l'orgueil légitime de grandes et solides traditions.

Avant notre départ, nous avons joué au théâtre municipal, la Jeanne d'Arc de Péguy. — Devant cet auditoire si attentif et respectueux, émus jusqu'au fond de l'âme, nous avons murmuré les paroles d'une grande épopée du peuple français, ces Français voisins de territoire et soeur de la Belgique.

Le dernier acte de la pièce se résumait dans les strophes de Péguy, où Jeanne fait ses adieux à la Meuse. Nous aussi, en écoutant madame Ozeray scander le beau poème: "Meuse, Adieu, j'ai déjà commencé ma portance en des pays nouveaux où tu ne coules pas". Nous aussi, nous disions adieu à la Semoys, Meuse de Bouillon, à l'accueil de cette terre belge, aux sites féériques, au château majestueux, à Bouillon, au grand Godefroy.

ANDRIÉE.

Révérende Mère Ste-Eulalie,

Ma Révérende Mère, comment vous remercier pour votre bonne lettre et vos sentiments si indulgents et reconnaissants. Je prends note de votre suggestion à propos du découpage des timbres et insère un mot à cet effet dans ce même courrier.

Non, je n'ai pas eu l'honneur d'étudier chez les Dames Ursulines, sauf pour un an et demi passé au couvent de la rue du Parloir. Plus tard, j'ai donné des cours de diction dans une de vos maisons de la région du St-Laurent.

Vous remerciant de nouveau, ma Révérende Mère, je demeure respectueusement vôtre,

Andrée.

A mon amie qui a hâte de savoir, Chère amie, je vous conseille de voir au plus tôt votre médecin de famille ou un médecin de votre localité. Vous souffrez sûrement d'une défaillance dans les jambes. Ce que c'est au juste, je l'ignore et vous ne me précisez pas de quelle nature sont vos douleurs. Mais croyez-moi, mieux vaut vous en remettre immédiatement à un bon médecin qui vous soignera pendant qu'il en est encore temps.

Tenez-moi au courant de vos démarches.

Je demeure votre amie et vous souhaite bon courage. Au revoir, Chère Denise.

Votre écriture dénote une personnalité assez fine et nuancée, un goût marqué pour la mélodie jolies.

Vous êtes sentimentale, rêveuse, tendre et un tantinet coquette.

Vous aimez la vie, la couleur, la musique. Vous avez bon cœur, attention à ces légers mouvements de rancune qui pourraient vous faire perdre en quelques instants des amitiés précieuses.

Au revoir et écrivez-moi souvent.

Mademoiselle Denise Gauthier, 192, Lindsay, Drummondville, P. Q., serait très reconnaissante à celui ou celle qui lui ferait parvenir la copie des chansons suivantes:

"Mon cœur est au bal";
"Le petit cousin";
"Mademoiselle Hortensia";
"Le rêve passe...";
"La guitare à Chiquita".

Merci d'avance au nom de Mlle Gauthier, et en mon nom. Prière de communiquer directement.

Chère Renée,

Je vous engagerais à adresser votre question à un spécialiste dans la matière. En l'occurrence, je vous conseillerais de vous adresser à la Révérende Mère Directrice des Gardes-Malades, hôpital du St-Sacrement, chemin Ste-Foy, Québec.

Vous obtiendrez ainsi tous les renseignements et supplémentaires qu'on ne précise pas toujours à qui les réclame sans désir de participer à la vie d'étudiante garde-malade.

Bon succès et tenez-moi au courant de vos démarches. De loin, je demeure l'amie qui s'intéresse à vous.

Chère Madame X. L.,

1) Une femme née le 20 septembre sera tendre, fidèle et susceptible de grands dévouements, jusqu'à l'héroïsme quelquefois.

2) Un garçon né le 18 mars sera fantasque et autoritaire, son bon cœur seul le sauvera.

3) Celui qui est né le 21 mai sera généreux jusqu'à la prodigalité, mais aussi imprévoyant du lendemain.

4) Votre histoire d'éléphant n'existe pas. C'est de la superstition ignorante et simpliste.

5) Votre écriture est gentille et dénote un esprit ordonné, clair et droit, avide d'apprendre et de connaître.

A bientôt encore, le plaisir de vous lire, chère Madame X. L.

Chère Réjane,

1) Oui, comme seule employée dans un bureau, c'est à vous de prendre respectivement les initiatives quant aux souhaits et petits gestes polis d'usage.

2) Si le souvenir de ce jeune homme vous poursuit, revoyez-le et essayez d'apprécier ses qualités réelles et de les préférer à une question de taille et d'apparence physique.

3) Appliquez une bonne crème de nuit sur vos yeux tous les soirs. Baignez vos yeux avec une lotion pour les yeux, régulièrement. Appliquez de temps à autre des compresses chaudes puis froides sous les yeux.

Bon succès et revenez-moi, gentille Réjane.

Chers amis et amies du Courrier,

Je viens faire appel une fois de plus à votre complaisance et votre esprit de charité pour réclamer de vous le service suivants: Tous ceux et celles qui peuvent collectionner des timbres oblitérés et les adresser à la Révérende Mère Ste-Eulalie, Ecole Normale Mériel, Chemin St-Louis, Québec.

Il serait de beaucoup préférable de laisser les timbres collés au papier et découper ceux-ci avec une légère marge. Cela permettrait aux religieuses de les conserver sans risque de les déchirer.

Merci d'avance de toute mon amitié.

Monsieur Jean Michaud, Case Postale 86, Bic, Rimouski, serait désireux d'entrer en relation par correspondance avec "La voix des érabes". Prière à celui qui a signé ce pseudonyme de se mettre en rapport directement avec M. Michaud, et dans le plus bref délai.

Merci, Jean, d'avoir apporté votre adhésion au courrier et à ses amis. Au revoir.

Chère "Gemma Dragon",

1) Oui, la crème épilatoire enlève le duvet pour une durée de 15 à 30 jours.

2) Pour le choix d'une Ecole Normale, je vous engage à adresser votre question au département de l'Instruction publique, Hôtel du Gouvernement, Québec.

3) Une lettre prend quatre jours par avion et trois semaines par bateau, à destination de la France.

4) Mieux vaut, autant que possible,

s'abstenir de masque antirides. Egalement tout médicament qui fait maigrir sans prescription du médecin.

Votre poids normal peut varier entre 130 et 150 livres.

Au revoir et bonne chance.

Chère Jeannette,

1) Non, c'est parfaitement indiqué de serrer la main à votre ami à son arrivée et son départ.

2) Une jeune fille offre son siège à un religieux, dans le tramway ou l'autobus, si ce prêtre est debout près d'elle et semble assez âgé.

3) Non, une jeune fille ne doit pas se permettre d'aider un religieux à endosser son manteau, à moins que ce prêtre soit très avancé en âge.

Bon succès dans vos entreprises, Jeannette, et revenez-moi.

Chère Brunette,

1) Oui, on peut très bien sortir sans bas cet été encore.

2) Faites un peu de gymnastique, pour votre buste et portez un sous-vêtement légèrement rembourré.

3) Ne pensez pas à vos soeurs ou à vous-même quand vous parlez à un garçon. Considérez votre interlocuteur comme vous considérez une amie. Vous perdrez ainsi bien vite, votre gaucherie timide.

4) Vous êtes craintive, mais courageuse, pleine d'initiative et d'originalité. Courage, il faut dompter votre gêne à tout prix.

5) Andrée peut vouloir dire: enthousiaste; Yvon, téméraire; Benoit, entêté; Joseph, chaste; René, léger; Yvette, coquette; Normande, tenace; Thérèse, pieuse.

Au revoir, petite amie, à bientôt.

Chère Christine d'Abitibi,

Je suis désolée de répondre si tard à votre charmante lettre. A tout hasard, je vous citerai quand même quelques noms de maisons religieuses, dont j'ai entendu parler:

Couvent des Dames du Sacré-Coeur, Côte des Neiges, Montréal; Couvent des Dames Ursulines, rue du Parloir, Québec;

Couvent de Bellevue, Québec; Couvent des Religieuses de Jésus-Marie, Sillery, Québec.

J'espère que ces quelques noms cités à tout hasard pourront vous être de quelque utilité et je serai toujours très heureuse de vous lire.

Au revoir, amie Christine.

Chère lectrice assidue,

Tous les soirs, bien laver le visage au moyen d'un savon doux et d'eau tiède ou d'un lait. Essayez et versez sur un linge humide le jus d'un demi-citron, que vous appliquez comme lotion directement au visage. Bien recouvrir le visage du jus de fruit et dormir ainsi. Au réveil, rincez à l'eau tiède, nouvelle application de jus de fruit, laissez le visage ainsi pendant quelques instants, essuyez et procédez à votre maquillage. Il existe également des crèmes blanchissantes à tous comptoirs de produits de beauté.

Bonne chance et au revoir.

Chère "Baby aux yeux noirs", caractère décidé, avide d'apprendre et de connaître, un désir certain de plaire et un souci assez coquet de sa petite personne.

2) Les noms suivants peuvent vouloir dire:

Marcel, dévoué; Gaston, servil; Pauline, fantasque; Laurence, réfléchie; Clémence, tolérante; Lucien, réformé; Yolande, naïve.

3) Le bleu, le noir et le vert sont encore les trois couleurs les plus seyantes pour une personne blonde.

Au revoir, gentil Baby et à bientôt le plaisir de vous lire de nouveau.

Cher "Alcide",

Vous m'avez réclamé il y a quelque temps l'adresse d'un correspondant français de 11 à 15 ans. Dernièrement, une jeune Française de passage au Canada m'a fait parvenir une adresse.

Merci à cette aimable jeune fille, pour l'intérêt apporté au courrier et merci au nom d'Alcide à qui elle fournit un aussi précieux renseignement.

L'adresse en question:

François Leroy,
33, rue du Manoir,
Franville sur Mer,
Calvados,
France.

Chère Blonde aux yeux bleus,

Le poids normal d'une jeune fille de 14 ans mesurant 5 pi. 3 pces peut varier entre 115 et 130 livres.

Non, ce n'est pas mal de fumer une cigarette de temps à autre; mais attention au goût qui s'implanterait définitivement et vous deviendrez très facilement l'esclave d'un petit vice très coûteux et pas très favorable à la santé. Attendez encore quelques années avant de choisir quelle voie sera la vôtre. La terre, c'est notre grande richesse; à nous Canadiens, il faut y demeurer fidèle, si nous voulons prospérer.

Bonne chance et revenez-moi de nouveau. Au revoir.

Cher "Petit noir",

Comme je compatis à votre état, ce doit être si pénible de ne pouvoir aller et venir librement. Je pense que vous devriez adresser votre requête à une usine d'automobile, la chose doit exister. Ici, en France, je vois souvent d'anciens blessés de guerre maniant, au moyen d'un levier à main, une voiture à quatre roues, basse et qui roule assez rapidement.

Tenez-moi au courant de vos démarches.

Je demeure votre amie et vous lirai toujours.

Les JEUNES NATURALISTES

(suite de la page 10)

titué une merveilleuse excursion dans la Cité des Animaux et j'ai constaté que notre Jardin Zoologique de Québec renferme des richesses insoupçonnées vis-à-vis desquelles nous avons grand tort de rester indifférents. Cette étude contribuera, je n'en ai aucun doute, à la faire apprécier et à préparer plus adéquatement les visiteurs de leur passage à Charlesbourg durant la belle saison qui commence.

Vous avez tout à fait raison, M. Bélanger. Le Jardin Zoologique est une école dont l'enseignement toujours vivant s'étale à la portée de tous. C'est une espèce de livre aux feuillets multiples, illustrés d'images débordantes de vie; n'y allons pas en vandales, ni en indifférents, mais avec un esprit curieux, désireux de mieux connaître et de mieux comprendre "nos animaux chez eux". Le grand malheur c'est que nous n'avons pas été entraînés dans notre jeunesse à observer; nous passons dans la vie avec ce grand air distrait et satisfait qui nous caractérise hélas! trop souvent. Refaisons au besoin notre éducation et apprenons l'art si précieux de voir le monde avec des yeux pleins d'attention.

Allons à Charlesbourg: le Jardin nous attend! Cette visite sera pour nous comme une halte reposante dans la vie tourmentée et compliquée que nous menons parfois. Amenons-y nos enfants et apprenons-leur à regarder la Nature et à l'aimer: édifions-nous de leur émerveillement, et sachons retenir de leurs élans vers l'avenir que, malgré les ans qui s'accroissent sur nos têtes, il faut savoir regarder le monde aborder la vie chaque jour, à chaque instant, avec une âme neuve et un cœur sans rides.

Louis-Philippe AUDET

JEANNOT L'INVINCIBLE par LYMAN YOUNG



LA SOURIS MIQUETTE

par Walt Disney



Walt Disney présente L'ONCLE REMUS

et ses contes de JEAN LAPIN



LE CIEL DU MOIS D'AOUT

Pour mieux rendre compte de la position des principales planètes au sein des étoiles, nous avons cru bon de dresser un graphique de leur place relative et de leur déplacement au cours du mois. La figure ci-jointe représente une coupe de la sphère céleste suivant le plan de l'écliptique. La terre occupe le centre et les grands cercles extérieurs situent les constellations zodiacales et les signes du zodiaque, avec les longitudes géocentriques. Il suffit d'y jeter un coup d'oeil pour connaître, au cours du mois, les positions des planètes dans le zodiaque, telles que les voit un observateur sur la terre. Les portions de cercles et les points, compris entre la terre au centre et les degrés de longitude, correspondent aux déplacements et aux positions des différentes planètes, du premier au trente et un août 1948. Comme aucune des planètes n'exécute de mouvement bien rétrograde, en août, la marche apparente s'effectue toujours dans le sens contraire à celui des aiguilles d'une montre. Chaque trajectoire est accompagnée d'un signe et la légende permet d'identifier la planète correspondante.

En joignant par une droite le centre de la terre au point indiqué pour l'emplacement de l'une des planètes, on obtient, sur le cercle des degrés, sa longitude géocentrique, et à l'extérieur, la constellation zodiacale dans laquelle elle apparaît. Ainsi Vénus, dont la marche apparente correspond au deuxième arc de cercle à partir de la terre, a une longitude de 90 degrés au début du mois et de 116 degrés le trente et un. Elle parcourt donc presque toute la constellation des Gémeaux.

De plus, le graphique indique que la planète soeur apparaît comme étoile du matin. L'observateur, placé sur la terre au centre, est entraîné par la rotation diurne, dans le sens contraire à celui des aiguilles d'une montre. Son plan d'horizon coupe celui de la figure suivant une droite quelconque, passant par le centre. Une planète ou une constellation se couche ou se lève pour lui, lorsqu'elle passe au-dessous ou monte au-dessus de son plan d'horizon, soit la droite déjà imaginée sur la figure. Alors Vénus se lève bien un peu avant le soleil, elle est étoile du matin.

Pour plus de facilité, substituons, à la droite imaginée pour le plan d'horizon, un demi-mètre en bois que nous faisons pivoter autour du point centre. Si le demi-mètre est placé en position 90 et 270 degrés, il dégage le demi-cercle marqué : août 1948. Les constellations visibles sur l'écliptique sont : le Taureau, le Bélier, les Poissons, le Verseau, la Capricorne et le Sagittaire. Il est à noter que cette position ne laisse voir aucune planète, elle correspond sensiblement au ciel de 02 heures et 40 minutes le premier août, de 02 heures le 10 ou de 01 heure le 25.

Partant de cette position du premier août, vers 03 heures du matin, reproduisons, à l'aide du demi-mètre, le mouvement diurne des astres, causé par la rotation de la terre sur elle-même. Nous assistons d'abord au lever d'Uranus, d'éclat trop faible pour être aperçu à l'oeil nu, puis à celui de Vénus. Mais nous remarquons un rayon pointillé, il marque le début de l'aurore, les étoiles, visibles quelques minutes, s'estompent manquant derrière un ciel de plus en plus brillant. Le lever de Mercure passe inaperçu, le soleil franchit l'horizon. En plein jour, il y a le lever de Saturne, de Neptune, de Mars et de Jupiter, puis c'est le coucher d'Uranus, de Vénus, de Mercure et du Soleil, qui marque le début du crépuscule. Saturne passe sous l'horizon avant que celui-ci soit devenu assez sombre pour la laisser apparaître. La coïncidence du second rayon pointillé avec l'autre moitié du demi-mètre indique la fin du crépuscule ou le début de la nuit complète. Il faut voir sur l'écliptique, à l'horizon ouest, la Vierge avec Mars et Neptune, cette dernière invisible à l'oeil nu, puis la Balance, non loin du Méridien, le

Scorpion et Ophiuchus avec Jupiter, le Sagittaire, le Capricorne et à l'horizon est, le Verseau. De plus, les accompagnent, d'abord le groupe des circum-polaires : la Petite Ourse, le Dragon, la Girafe, Cassiopée, Céphée, puis la Grande Ourse sur l'horizon nord-ouest; en descendant vers l'équateur : Andromède, le Carré de Pégase, le Cygne, la Lyre, Hercule et le Bouvier; enfin sur l'équateur céleste : l'Aigle et le Serpent.

(1) — Le Handbook de la R.A.S.C. indique une conjonction supérieure de Mercure avec le Soleil, pour le 11 août 1948, alors qu'à la page précédente, il est question d'une conjonction inférieure. L'erreur est à la page 44, car il est impossible qu'une planète, dont l'orbite est inférieure à celle de la Terre, passe par une conjonction inférieure, lorsque, d'étoile du matin, elle devient étoile du soir.

Au cours de cette description par la figure, nous aurions pu encore noter les conjonctions de Mercure et de Saturne avec le Soleil. (1) la marche apparente de Jupiter prend l'aspect d'une virgule renversée. En effet le début du mois présente cette grosse planète sur la fin de sa course rétrograde, elle devient stationnaire en ascension droite le quinze pour reprendre ensuite sa marche vers l'est.

h. 40 m., premier quartier de la Lune; à 16 h., Mercure en conjonction supérieure avec le Soleil.

Jeudi, le 12, essaim d'étoiles filantes, les Perséides.

Vendredi, le 13, à 06 h., Mars à son noeud descendant.

Samedi, le 14, à 20 h., conjonction de Mercure avec Saturne, Mercure à 34 minutes au nord de Saturne.

Dimanche, le 15, à 23 h., Jupiter stationnaire en ascension droite.

Jeudi, le 19, à 02 h., conjonction de Saturne avec le Soleil; à 13 h. 32 m., pleine Lune.

Vendredi, le 20, à 05 h., la Lune à son apogée, distance à la Terre : 252,600 milles.

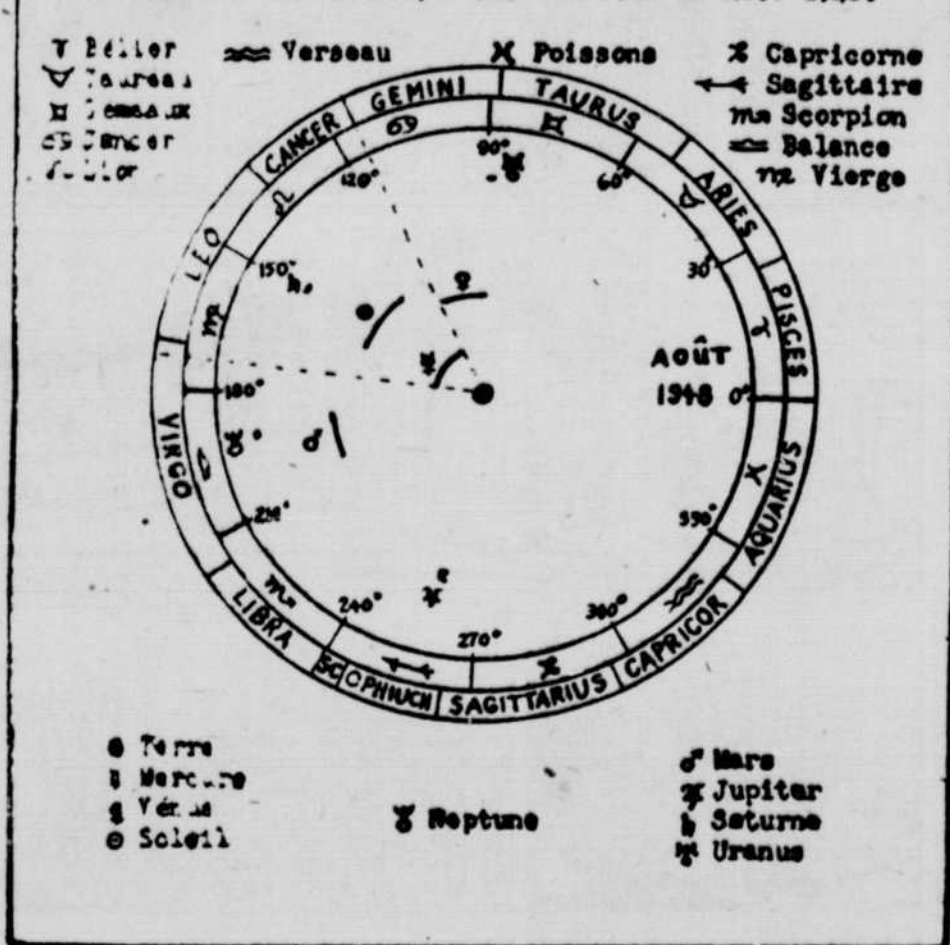
Lundi, le 23, à 02 h. 03 m., le Soleil entre dans le signe de la Vierge, constellation du Lion.

Vendredi, le 27, à 14 h. 46 m., dernier quartier de la Lune.

OCCULTATIONS

Six occultations d'astres par la Lune sont prévues pour Québec, au cours du mois d'août. Cinq d'entre elles se rap-

POSITION GÉOCENTRIQUE DES PLANÈTES EN AOÛT 1948.



PHENOMENES INTERESSANTS

Dimanche, le 1, à 02 h., Mercure à son périhélie, 30,7 millions de milles entre Mercure et le Soleil.

Mercredi, le 4, à 09 h., conjonction de Mercure avec la Lune, Mercure à 3 degrés 48 minutes au sud de notre satellite.

Jeudi, le 5, à 00 h) 13 m., nouvelle Lune; à 02 h., conjonction de Mars avec Neptune, Mars à 1 degré 32 minutes au sud de Neptune; à 16 h. 45 m., la Lune au périhélie, distance à la Terre: 222,400 milles; à 16 h. 45 m., conjonction de Saturne avec la Lune, Saturne à 3 degrés 52 minutes au sud de notre satellite.

Dimanche, le 8, occultation de Neptune.

Lundi, le 9, à 00 h. 46 m., conjonction de Mars avec la Lune, Mars à 2 degrés 19 minutes au sud de notre satellite; à 16 h., Vénus à sa plus grande latitude héliocentrique sud.

Mercredi, le 11, à 10 h., Mercure à sa plus grande héliocentrique nord; à 15

portent à des étoiles, comme c'est le cas le plus fréquent, mais la première en liste concerne la planète Neptune. Ses éléments sont fournis, plutôt par curiosité, le faible éclat de la planète, invisible à l'oeil nu, l'altitude trop basse du prénomène et son heure peu avancée sont autant de facteurs qui en empêchent l'observation. Tous les éléments de ces occultations sont donnés dans l'ordre suivant :

Nom de l'étoile ou de la planète occultée; numéro de catalogue; magnitude; âge de la Lune; date; heure avancée de l'est; altitude; angle à compter du point nord de la Lune vers l'est; angle vers l'est à compter du point de notre satellite le plus près du zénith.

Neptune; aucun; 7,8; 3 jours; 8 août; (immersion) 21 h. 28,1 m.; 10 degrés; 91 degrés; 49 degrés.

41 G Scorpion; 2328; 6,4; 7 jours; 12 août; (immersion) 21 h. 17,0 m.; 14 degrés; 104 degrés; 85 degrés; (émersion) 22 h. 35,9 m.; 3 degrés; 285 degrés; 256 degrés.

38 B Sagittaire; 2617; 4,7; 9 jours; 14 août; (immersion) 23 h. 09,1 h.; 10 degrés; 131 degrés; 112 degrés; (émersion)

LES TIMBRES

ALLEMAGNE

A l'occasion de la Foire de Hanovre, l'administration des postes allemande a émis deux timbres spéciaux: 20 pfennings, rouge et 50 pfennings, bleu.

AUTRICHE

La direction générale des postes autrichienne va émettre incessamment une troisième série de timbres au titre de 1948. Cette série spéciale à surtaxe comportera les huit valeurs suivantes: 20 plus 10 gr.; 30 plus 15 gr.; 40 plus 20 gr.; 50 plus 25 gr.; 60 plus 30 gr.; 80 plus 40 gr.; 1 s. plus 50 gr., et celle de 1 s. plus 70 gr., soit au total de 7 schillings 80 groschen.

La totalité de la surtaxe sera versée pour la reconstruction du dôme de Salzbourg.

FRANCE

Dernièrement nous avons signalé la parution de deux nouvelles valeurs françaises en raison des changements du tarif international. Notons aujourd'hui trois changements de couleurs des anciens timbres: 3 fr. lilas rose, 4 fr. vert clair et celui de 10 fr. lilas. Tous trois sont d'un type. Marianne de Gandon.

De qui sont ces vers ?

FOINS COUPES

Une fillette, à l'âge où tout s'apprend, Le long des prés, demandait à sa mère : "D'où vient ce parfum pénétrant Que l'on n'aspirait point la semaine dernière ?

— Ma chère enfant, c'est le foin Dont au loin L'odeur embaume

— Quoi, le foin ! Mais alors, je ne [comprend pas bien, Que l'herbe verte, en fleurs, ne sente [presque rien, Et que, sèche et flétrie, elle ait un tel [arome.

— Vois-tu, ma fille, c'est la loi : Tu sauras un jour le pourquoi De cette étrange différence.

Il en est du gazon comme de notre cœur ; A tous les deux il faut, pour donner leur [senteur, Sous le soleil de Dieu, la faux de la [souffrance".

• Les vers que nous avons publiés la semaine dernière, sous le titre : LE ROI BOITEUX, sont de G. Nadaud.

BACTERIE PAR AIR

Grâce aux transports aériens rapides et à l'aide de glace sèche et d'isolement scientifiques, on est parvenu, pour la première fois dans l'histoire médicale, à transférer des produits labiles instables à des pays distants de près de 12,000 les uns des autres. Une consignment de bactériophages des laboratoires de la Santé publique de Londres a été emportée par un avion de la British Overseas Airways Corporation, à l'Institut de science médicale et vétérinaire d'Adélaïde, en Australie du Sud. La consignment emballée dans de la glace contenue dans un carton spécial, comprenait des cultures sèches de microbes scellées dans des moutures de verre, et des bactériophages sous forme fluide. La glace sèche fut renouvelé par le personnel de la BOAC en cours de route et le carton arriva dans Adélaïde, en parfait état, quatre jours après son départ de Londres.

24 h. 05,6 m.; 3 degrés; 221 degrés; 193 degrés.

A Sagittaire; 2814; 5,0; 11 jours; 17 août; (immersion) 00 h. 24,9 m.; 14 degrés; 2 degrés; 347 degrés; (émersion) 00 h. 52,9 m.; 12 degrés; 320 degrés; 301 degrés.

FRANÇOIS de BIENVILLE

Scènes de la vie
CANADIENNE
au XVIII^e siècle

Avec l'autorisation de la Librairie BEAUCHEMIN

CHAPITRE X Nuit terrible

(Suite)

Non, le désir du chef n'est pas de trahir un chef avec lequel il a fumé le calumet du conseil. Mais il voudrait bien savoir s'il pourra travailler bientôt à l'accomplissement de ses propres projets; ce dont son frère blanc a su le détourner jusqu'à ce jour.

Harthing, craignant de se fermer tout accès dans la ville, avait en effet défendu jusqu'alors à Dent-de-Loup de donner cours à ses idées de vengeance.

—Si j'ai jusqu'à présent agi de la sorte, répondit Harthing refoulant en lui toute la mauvaise humeur que lui causaient les trop justes plaintes de l'Iroquois, c'est que j'ai voulu rendre plus sûre la vengeance que nous désirons exercer tous deux sur nos ennemis.

—Le pauvre homme des bois ne saurait comprendre ces belles paroles.

—Eh bien! que mon frère écoute et il se convaincra de ma sincérité à mon égard.

N'est-ce pas bien commencer à se venger des Français que d'enlever la jeune pâle? N'y a-t-il pas deux hommes qui pleureront des larmes de sang lorsque la jeune fille aura disparu? Sans compter qu'elle-même.

Dent-de-Loup sembla convenir tacitement de cette assertion; car il se rapprocha du lieutenant et parut attendre avec le plus vif intérêt ce que celui-ci allait ajouter.

—Mais pour réussir ce premier plan, continue l'Anglais satisfait d'un tel avantage, il faut retarder un peu l'exécution des autres. Car si tu avais tué d'abord quelques Français, nous ne pourrions maintenant nous introduire dans la place; et pour un ou deux ennemis que tu aurais occis, au grand risque de ta propre vie, il nous devenait impossible d'empoisonner les jours de ceux qui vont bientôt ressentir les effets de notre colère. Or ces derniers souffriront plus longtemps de la catastrophe qui va les frapper par notre main, que les quelques malheureux que tu aurais massacrés et dont la peine se serait terminée avec la mort.

—Le manitou de la vengeance parle de ta bouche, répartit l'Anglais convaincu.

—Mais une fois la jeune fille enlevée, dit Harthing en terminant, je jure à mon frère, sur les mânes sacrés de mes aïeux, que, loin d'arrêter le couteau du chef sur le cœur d'un ennemi, je l'aiderai moi-même à l'y enfoncer plus profondément encore!

Le serment fait par Harthing et que les sauvages ont toujours regardé comme inviolable, rendit toute confiance à Dent-de-Loup. Il tendit à l'Anglais sa main et dit:

—Le cœur du visage pâle est franc comme ses paroles et ces dernières sont une douce musique aux oreilles du chef. Mais allons, et réparons le temps perdu.

Harthing ne demandait pas mieux et il s'efforça de suivre de près le sauvage, qui se dirigeait d'un pas rapide vers la grève de la rivière Saint-Charles. Les épais mocassins qui chaussaient leurs pieds étouffaient le bruit de leurs pas et diminuaient de beaucoup le danger où ils étaient

d'être entendu de quelque rôdeur ennemi.

Ils atteignirent la rivière en dix minutes de marche.

Là, Dent-de-Loup s'orienta et se mit à ramper comme un reptile vers un rocher situé à cinquante pas de distance. Il fut satisfait de cette exploration, car il revint bientôt vers Harthing et lui fit signe de le suivre.

Quand ils arrivèrent au rocher, l'Anglais vit un canot d'écorce que le sauvage avait caché dans une anfruosité du roc. Ils prirent alors sur leur dos la légère pirogue et marchèrent vers l'eau du Saint-Charles, que la marée montante refoulait depuis deux heures dans l'embouchure de la rivière. Mais ils avançaient lentement, car leurs pieds s'enfonçaient à chaque pas dans le terrain mouvant et vaseux que la marée détrempait deux fois le jour.

Enfin la pirogue est mise à flot, et armés chacun d'un aviron, Harthing et Dent-de-Loup rament vigoureusement vers Québec. Bientôt ils abordent sur une plage de sable que les hautes marées recouvraient alors jusqu'à l'endroit que les nombreux piétons de la rue Saint-Pierre foulaient maintenant de leurs pas affairés.

Ils se glissent ensuite en tapinois au pied du cap, après avoir mis leur canot hors des atteintes de la marée. Mais ils n'ont pas fait trente pas, que Dent-de-Loup saisit son compagnon par le poignet et le force à s'arrêter.

C'est qu'on avait opéré des changements depuis le dernier passage de l'Iroquois en cet endroit; car M. de Frontenac avait fait établir une barricade à l'entrée de la rue Sault-au-Matelot, afin de prévenir une descente des ennemis sur ce point. Les trente hommes qui gardaient ce poste avaient converti en corps de garde une maison avoisinante; et, tandis que les autres reposaient, un fonctionnaire veillait sur la barricade.

—Par les cinq cent mille diables! se dit Harthing, tous les obstacles vont donc surgir devant moi au moment même où le succès paraissait me sourire! Est-ce un dernier avertissement que m'envoie le ciel? Oh! qu'importe alors! car si je risque tout, l'enjeu en vaut la peine.

—La tanière des loups est difficile à approcher, murmura le Chat-Rusé à son oreille.

—N'y a-t-il pas un moyen de passer?

—Un seul; mais j'ai bien peur qu'il ne nous soit funeste, si les bons manitous; nous sont contraires.

—Peste soit de tous les manitous passés, présents et futurs! pensa le lieutenant. Et s'adressant au sauvage:

—Je suis prêt, dit-il; tentons le destin!

—Que mon frère me suive, alors, lui répondit l'Iroquois.

Et il rétrograda d'une vingtaine de pas, puis grimpa sur le flanc du cap, il fit un détour afin de passer au-dessus de la barricade.

La pente du roc en cet endroit est très rapide; aussi se figurait-on le danger que couraient les deux aventuriers. Harthing suivait intrépidement Dent-de-Loup, s'accrochant comme lui à toute saillie de rocher qui se ren-

contrait sous sa main, se cramponnant aux arbustes et aux racines, qui semblaient quelquefois céder sous la pesanteur de ceux qu'ils retenaient suspendus à vingt-cinq pieds au-dessus de la rue.

Deux fois l'Iroquois, qui ne perdait pas de vue la sentinelle, crut remarquer que le bruissement des feuilles sèches foulées par ses genoux et par ceux du lieutenant, et le craquement des racines sous leurs nervures étreintes, attirait l'attention du factionnaire. Mais, soit que ce dernier fut inattentif ou que ces bruits vagues se perdissent dans la forte brise qui se jouait sur les feuilles et les branches mortes, soit même que Dent-de-Loup se fût trompé, Harthing et lui tournèrent de dangereux obstacles, sans que leur passage fut remarqué.

Lorsqu'ils redescendirent dans la rue, à cent pas en deça de la barricade, Harthing s'arrêta un moment pour respirer, et, s'adressant à son compagnon:

—Eh bien! que pense le chef de son frère au visage pâle? Croit-il que je puisse marcher avec un peu-rouge dans le sentier de la guerre?

—Le visage pâle est en effet brave et agile; mais qu'il me dise donc comment il s'y serait pris pour apporter jusqu'ici ce baril et ces liens.

Harthing ne put retenir une légère exclamation de surprise. Car, outre un paquet de cordes que Dent-de-Loup avait apporté de son canot, il ne s'était pas un moment départi du barillet que nous lui avons vu sous le bras à son départ du camp des Anglais. Et pourtant il n'avait fallu rien moins que l'audace et l'indomptable force de caractère et de muscles du lieutenant pour escalader, avec ses mains libres, les flancs escarpés du cap.

—Mais comment ferons-nous pour amener l'autre avec nous? demanda-t-il à Dent-de-Loup.

—Ce fardeau sera doux et léger aux épaules du chef.

—Avançons donc.

Vingt pas les rapprochèrent de l'endroit par où nous avons déjà vu le sauvage escalader le cap et entrer dans la ville; c'est-à-dire au-dessous des édifices de l'évêché. L'ascension du roc se fit sans obstacle; après quoi, les deux hommes se glissèrent comme des couleuvres dans la cour de l'évêché, qu'ils traversèrent sans faire de fâcheuses rencontres et vinrent s'arrêter à l'endroit où les murs de clôture du séminaire et du palais épiscopal se réunissaient. Ici le Chat-Rusé imita doucement le parler sentimental d'un chat en bonne fortune.

Le même signal répondit au sein de l'autre côté du mur, que Dent-de-Loup se hâta d'escalader; et Harthing rejoignit aussitôt son compagnon, qu'il trouva conversant à voix basse avec un tiers. Instinctivement, l'officier porta la main à son poignard.

—Ce visage pâle est notre ami le vendeur d'eau de feu, dit le sauvage, qui remarqua ce mouvement.

—Ah! charmé de vous rencontrer ici, monsieur Boisdon, dit Harthing à voix basse.

—Vraiment! répartit l'hôtelier; moi je vous assure que cela ne me va pas autant, bien que je ressentie un honneur infini de toucher la main de milord. Car, outre que je grelotte ici depuis une heure, il m'a fallu rester caché en cet endroit, frôlé à chaque ins-

tant par les patrouilles qui parcourent la ville en tous sens.

—Eh bien! voici pour vous récompenser de vos peines et des dangers que vous avez courus à notre service, fit Harthing en lui présentant une bourse pesante dont l'avare Boisdon se saisit avec plus d'empressement qu'il n'avait fait de la main de milord, comme il appelait l'Anglais. Mais attendez ici notre retour et faites bonne garde, ajouta Harthing.

Le sauvage et son compagnon marchèrent à pas de loup vers la demeure de Louis d'Orsy, tandis que l'aubergiste se recouchait sur le sol pour attendre leur retour.

L'hôtelier entendit bientôt, en frissonnant de tous ses membres, le bruit d'une fenêtre que l'on ouvrait précipitamment et qu'on refermait de même de l'autre côté de la rue; au même instant des pas qui venaient de la basse ville, se rapprochèrent graduellement de la place où il était blotti. Puis ses yeux, habitués aux ténèbres, distinguèrent un homme qui, en le dépassant, remonta la rue Port-Dauphin, s'engagea dans la rue Buade et alla s'arrêter sous la fenêtre par laquelle Harthing et Dent-de-Loup venaient de s'introduire dans la demeure du lieutenant d'Orsy.

Mais laissons Boisdon exhiler par tous les pores de sa peau les sueurs froides de la terreur, et transportons-nous chez Mlle d'Orsy que nous avons par trop négligée depuis quelque temps.

D'après les ordres de son frère, notre héroïne avait dû se réfugier durant l'après-midi, au couvent des Ursulines; car la petite maison de la rue Buade était trop

exposée aux atteintes du boulet, pour que Louis permit à sa sœur d'y demeurer pendant le bombardement.

Mais le feu de la flotte ayant cessé vers le soir, Marie-Louise était revenue chez elle avec la vieille Marthe, que les détonations successives du canon avaient beaucoup effrayée et qui tremblait encore de tous ses membres.

Quand Marie-Louise eut pris le repas du soir et préparé, avec Marthe, celui de son frère qu'elle attendait, d'un moment à l'autre, il était neuf heures passées.

Alors la jeune fille se mit à regarder avec inquiétude vers cette fenêtre de la cuisine, où l'apparition de la figure effrayée de Louis-de-Loup l'avait effrayée quelques jours auparavant.

Sans être tout à fait noire, la nuit n'était cependant éclairée que par la seule lumière des étoiles. Aussi Mlle d'Orsy ne pouvait-elle voir bien loin au dehors; mais elle espérait entendre au moins les pas de son frère... et de son fiancé.

Enfin, elle revint s'asseoir dans cette chambre où nous l'avons vue pour la première fois avec Bienville et au même endroit qu'elle occupait alors.

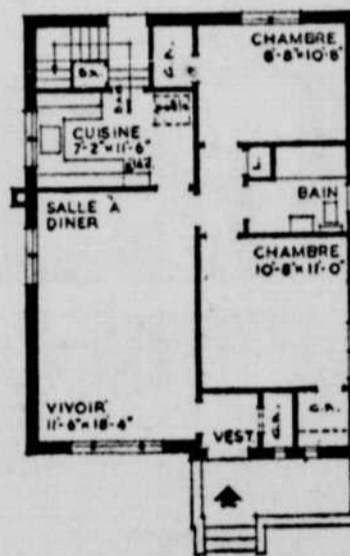
(A suivre)

ANDRÉ contredit le MEDECIN

Le médecin, examinant la grande sœur d'André.—Je ne vois rien de grave, la langue est bonne.

André.—Ah bien par exemple, ce n'est pas ce que disent ses amies.

LA MAISON D'AUJOURD'HUI



PLAIN-PIED

La superficie de cette maison, pour fins d'évaluation, est de 780 pieds carrés.

Tous les Canadiens qui désirent construire une maison, telle que celle illustrée ici, peuvent bénéficier des facilités financières offertes sous le régime de la Loi nationale sur l'habitation. On peut se procurer les épreuves de ce modèle de maison no 323, à un coût minimum, en s'adressant à la Société centrale d'Hypothèques et de Logement.

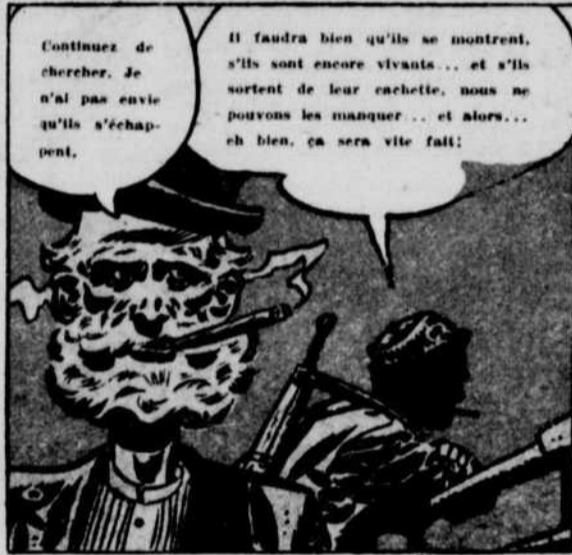
JOHNNY HAZARD PAR FRANK ROBINSON



A la tombée de la nuit, Johnny sort avec Lisbeth et Cut Out de leur cachette, un trou dans la coque du navire du Juge Beech Comber... Avancant dans l'eau sur un banc d'aigues, ils gagnent une passerelle sur laquelle ils s'engagent à la file indienne, sans savoir où elle les conduira...



Pas encore, Juge... Nous surveillons et fouillons partout, mais sans résultat. Ils se sont peut-être noyés...



Il faudra bien qu'ils se montrent, s'ils sont encore vivants... et s'ils sortent de leur cachette, nous ne pouvons les manquer... et alors... eh bien, ça sera vite fait!



Oui, raison de plus pour être sur nos gardes. Avancez avec précaution et évitez les obstacles. Si l'un de nous devait tomber dans l'eau, notre affaire ne serait pas bonne!



Je vous dis que nous n'avons pas à nous inquiéter. Ils ne peuvent plus nous voir. Il fait tellement noir que c'est à peine si je puis vous distinguer devant moi.



Hé, pas si vite! Attendez-moi!



AIE! AU SECOURS!



Vous avez entendu! Ce sont eux! Ils sont quelque part sur la passerelle... Je vais les éclairer avec ce projecteur! SOYEZ PRETS A TIRER!

A suivre.